



QUANT à la mere de Ciceron, qui s'appelloit Helvia, on dit bien, qu'elle estoit nee noblement, & qu'elle a tousiours vescu honnorablement : mais quāt à son pere, on en parle fort diuersement & sans moyen, pource que les vns disent, qu'il n'acquies & fut nourry en pourrouer d'un foulon : les autres le font descendre de Tullius Attius, qui en son temps fut honnoré comme Roy entre les Volsques, & fit la guerre fort & ferme aux Romains : bien semble-il que le premier de celle race, qui fut surnommé Ciceron, fut quelque personnage notable, & que pour l'amour de luy, ses descendants ne reietterent point ce sur-nom, ains furent aises de le retenir, encore que plusieurs s'en moquassent, pource que Cicer en langage Latin signifie vn poy chiche, & celuy-la auoit au bout du nez, comme vn poireau, ou vne verruë, qui sembloit proprement vn poy chiche, dont il fut pour cela surnommé Ciceron. Mais cestuy duquel nous escriuons presentement respondit bien vn iour gaillardement à quelques siens amis, qui luy conseilloyent de laisser & changer ce nom-là au premier magistrat, qu'il demanda, & quand il commença à se entremettre du gouvernement de la chose publique : car il leur dit, qu'il mettroit peine de rédre le nom des Cicerons plus clair & mieux luyant que ceux des Scaures ny des Catules : & depuis estant Questeur, c'est à dire, superintendant des finances en la Sicile, il donna vne offrande de quelque vase d'argent aux dieux, sur lequel il fit engrauer tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, & au lieu du troisieme commanda, par ieu, à l'ouurier qu'il y entraillast la forme d'un poy chiche. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à son nom. Au demeurant, on dit que sa

mere

mere l'enfanta sans peine ne douleur quelcôque, le troisieme iour de Ianuier: auquel iour les officiers & magistrats de Rome ont maintenât accoustumé de faire tous les ans solennelles prieres & sacrifices pour la sâté & prosperité de l'Empereur: & dit-on plus, qu'il apparut vn esprit à sa nourrice, lequel luy predict qu'elle nourrissoit vn enfant, qui seroit vn iour cause d'un grand bien à tous les Romains, & cōbien q̄ telles choses semblent à plusieurs estre songes & refueries, si est-ce, que luy-mesme bien tost apres, môstra que c'estoit prophetie veritable, incontinct qu'il fut paruenue en l'aage d'apprédre, tant il acquit de bruit & de renom entre les enfans, pour la viuacité de son bon entendement: de maniere que les peres des autres enfans venoyent eux-mesmes aux escholes pour le voir au visage, & pour sauoir plus assurément s'il estoit vray qu'il eust l'esprit si aigu & si vif à apprendre, cōme on disoit: mais quelques vns qui estoient plus rustiques, s'en courrouoyent, & tansoient leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les rues ils le mettoient tousiours au milieu d'eux par honneur. Or auoit-il l'entendement & la nature toute telle comme Platon la demande pour estre propre aux lettres, & idoine à l'estude de la philosophie: car il ambrassoit toute sorte de sauoir, & n'y auoit art ny science quelconque liberale qu'il desdaignast, neantmoins si estoit-il en ses premiers ans plus enclin à l'estude de la poësie qu'à nul autre, & trouue-on iusques auourd'hui vn petit poëme qu'il escriuit estant encore enfant, qui se nomme Pontius Glaucus, en vers iambiques de huit pieds: & depuis s'estant addonné plus chaudement à cest estude, il fut tenu non seulement pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poëte des Romains de son temps: toutesfois la gloire de Pelouence, & l'honneur de bien dire luy est tousiours demeuré iusques icy, encore qu'il y ait eu depuis grande mutation en la langue Latine: mais sa poësie a perdu tout bruit & toute reputatiō, pource qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellēs que luy. Sorty qu'il fut de l'estude des premieres & pueriles lettres, il fut auditeur de Philō philosophe Academique, celuy de tous les disciples de Clitomach^o, q̄ les Romains estimerent pour son eloquence, & aimerent le plus pour ses mœurs & ses façons de faire. Il hanta aussi à l'entour de Mutius Scauola, q̄ pour lors estoit hōme d'affaires, & la premiere personne du Senat, duquel il apprenoit le droit & l'intelligēce des loix, & si suyuit encore les armes quelque tēps sous Sylla en la guerre Marsique: mais voyāt q̄ les affaires estoient tōbées en seditiōs & guerres ciuiles, & de guerre ciuile en Monarchie, il se remit à l'estude & à la vie contemplatiue, hantant les hōmes Grecs sauaus, & estudia tousiours aux sciences iusques à ce que Sylla fut demeuré vainqueur, & que les troubles de la chose publique cōmencerent à se rasseoir. Mais enuirō ce temps-la ayant Sylla fait

mettre en crie & subhastation les biens d'un qu'on disoit auoir esté occis, pource qu'il estoit du nombre des proscrits, c'est à dire, bannis par affiches, Chrysogonus vn des serfs affranchis de Sylla, fauorisé de son maistre, les acheta pour la sôme de *deux mille drachmes: dequoy le fils & heritier legitime du defunct, appellé Roscius, estât fort desplaisant, môstra que c'estoit vn manifeste abus: pource que le bien de son pere montoit iusques à la sôme de *deux cens cinquante talents. Sylla se sentit piqué de cela, se voyant cōuaincu d'auoir fait ceste fraude au public, pour gratifier à vn sien valet: si fit mettre sus à cestuy Roscius par la subornatiō de ce Chrysogonus, que c'estoit luy-mesme qui auoit tué son propre pere. Il n'y auoit orateur qui s'osât presenter pour defendre ce pource Roscius, ains s'en tiroit chacū arriere, pource qu'ils craignoient l'austerité & la cruauté de Sylla. Parquoy le pource ieune homme Roscius se voyant destitué de tous autres, fut contraint de recourir à Ciceron, auquel ses amis conseillerēt qu'il entreprist hardiment ceste defense, pource qu'il ne recouurerait iamais vne si belle occasion ne si honnorable commencement de se mettre en reputation, que celuy-là: si se resolut de prendre en main ceste cause, & la plaida si bien qu'il obtint tout ce qu'il voulut, dont il fut merueilleusement estimé: mais redoutant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, & s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne: car à la verité il estoit aussi fort maigre & fort descharné, & mægeoit bien peu, & encore sur le tard, pour l'imbecillité & la foiblesse grâde de son estomac: toutes fois il auoit la voix bōne & forte, mais elle estoit vn peu rude, & non encore bien formée: & pour la vehemence & affection de son parler montoit tousiours, & esclatoit iusques aux plus hauts tons, de maniere qu'il y auoit dâger qu'un iour cela ne luy apportast quelque notable accidēt en sa personne. Arriué qu'il fut à Athenes, il ouyt Antiochus natif de la ville d'Ascalone, prenant plaisir à la douceur coulante & à la bonne grace de son langage, encore qu'il n'approuuast par les nouuelletez qu'il auoit introduites en la philosophie: car Antiochus auoit abandonné les opinions de la secte de philosophie, qu'on appelloit la nouvelle Academie, & auoit laissé la ligue des Carneades, soit ou pource que l'euidence manifeste des choses, & la cetraineté des sens le fist fleschir & châger d'opinion, ou comme aucuns veulent dire, pource que par ialousie & enuie de contredire aux escoliers & adherens de Clitomachus & de Philo, il eust repprouué les resolutions des Academiques, qu'il auoit long tēps defendues, pour adherer à celle des Stoïques en la pluspart. Mais Ciceron aimoit plus les Academiques, & y estudioit plus qu'aux autres, faisant son cōte, q' s'il se voyoit de tout poinct for-

* Deux
cens esus.

* Cent cin-
quante mil-
le esus.

clos & priué du maniement des affaires, il s'en iroit viure à Athenes loin de toute plaiderie, & de toute administratiõ de la chose publique, pour vser ses iours au repos de l'estude de la philosophie: mais quand la nouuelle luy fut venue, q̃ Sylla estoit mort, qu'il vid q̃ son corps estât renforcé par exercices, s'en alloit estre d'assez bõne & forte cõplexion, & que sa voix se façonant tous les iours de plus en plus venoit à emplir l'oreille d'un son doux & gracieux, & si estoit assez forte pour la proportion de la puissance de son corps, avec ce qu'il receuoit tous les iours lettres de ses parens & amis, qui luy escriuoient de Rome, & le prioient qu'il s'en retournast au pays, & qu'Antiochus aussi l'admonestoit fort de se mettre à l'actiõ & au maniement des affaires, il se remittit derechef à estudier en rhetorique, & à cultiuer son eloquence cõme vn vtil necessaire à qui se veut entremettre du gouvernement de la chose publique, en s'exercitant continuellement à faire des harangues sur arguments supposez, & s'approchant des orateurs & maistres d'eloquence qui pour lors estoient les plus renommez: car pour cest effect, il s'en alla en Asie & à Rhodes, & entre les orateurs Asiaticques il hanta Xenocles Adramettin, & Dionysius Magnesien, & estudia aussi avec Menippus Carien, & à Rhodes il ouyt Apollonius Molon, & le philosophe Posidonius: & dit on, qu'Apollonius n'entendant pas la langue Romaine, le pria qu'il voulust par maniere d'exercice declamer en Grec deuant luy: ce que Ciceron fit fort volontiers, estimant que par ce moyen ses fautes en seroyent mieux corrigees. Quand il eut acheué d'haranguer, tous les autres assistans se trouuerent fort esbahys, & le louèrent tous à l'ennuy l'un de l'autre: mais Apollonius pendât qu'il parla, ne môstra onques semblant de ioyeuse chere, & quand il eut acheué, demeura lóguement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal-contēt, Apollonius à la fin luy dit: Quant à moy, Ciceron, non seulement ie te loue, mais plus est, ie t'admire aussi: mais bien ay-ie compassiõ de la pource Grece, voyant que le fauoir & l'eloquence, les deux seuls biens & honneurs qui nous estoient demeurez, sont par toy conquis sur nous & attribuez aux Romains. Ainsi estant Ciceron en volõté & en train de s'en aller gayement & avec bonne esperance ietter au gouvernement de la chose publique, il en fut vn peu refroidy par vn oracle qui luy fut respondu. Car ayant enquis le dieu Apollon Delphique, comment & en quelle sorte il pourroit acquerir tres-grande renómee, & se rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit, qu'il le feroit moyennant qu'il suyist par la guide de sa vie plustost sa nature que l'opinion populaire: au moyen dequoy, quand il fut à Rome du cõmencement il se gouuernoit assez referuement, & s'approchoit mal volõtiers des magistrats, encore quand il y alloit, n'en faisoit on pas grand cõté

car on l'appelloit communement le Grec, & l'escolier qui sont
 deux paroles que les artisans, & telle maniere de gens mechani-
 ques à Rome, ont assez acoustumé d'auoir en la bouche. Mais es-
 tant de sa nature desireux d'honneur, & poussé par les enhortem-
 ents de son pere & de ses amis, il se mit à la fin à aduocasser, là où
 il ne paruint pas au premier lieu petit à petit & par le menu, ains
 tout aussi tost qu'il s'y fut mis, relusit en estime de bien dire par
 dessus tous les autres orateurs qui se mesloyent de plaider en ce
 temps-la, & les laissa tous derriere luy. Si dit-on neantmoins,
 qu'ayant eu au commencement les mesmes defauts de nature, qu'à
 au geste & à la pronunciation, qu'auoit eu Demosthenes, pour les
 emender, il estudia soigneusement à imiter Roscius, qui estoit ex-
 cellent ioueur de comédies, & Aëolus ioueur de tragédies: du-
 quel Aëolus on escrit que iouant vn iour en plein theatre le rol-
 le d'Atreus, qui delibere en soy-mesme comment il se pourra vè-
 ger de son frere Thyestes, il y eut d'auenture quelqu'un des ser-
 uiteurs qui voulut soudain passer en courant par deuant luy, &
 q' luy eskât hors de soy-mesme pour l'affectiō vehemēte, & pour
 l'ardeur qu'il auoit de bien représenter au vis la furieuse passion
 de ce Roy, luy donna sur la teste vn tel coup du sceptre qu'il ten-
 oit de la main, qu'il le rua mort sur la place: aussi ne dōnoit pas
 la grace de la prononciation peu de force de persuader aux pa-
 roles de Cicero, lequel se moquāt des orateurs qui en harāguant
 crioyent à pleine teste, souloit dire qu'ils faisoient cōme les boi-
 teux, lesquels montent à cheual, pource qu'ils ne peuuent aller à
 pied: aussi eux (ce disoit-il) crient, pource qu'ils ne sauent pas
 parler. Or quant à ceste ioyeusētē de se moquer, & rencontrer
 ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veut mesler de
 plaiderie, & qui part de bon esprit: mais par en vser trop souuent
 & à tout propos, il fâchoit beaucoup de gēs, & se faisoit estimer
 homme piquant & malin. Il fut esleu Quæsteur en temps de cher-
 tē, qu'il y auoit faute de bleds à Rome, & luy aduint la Sicile pour
 sa province, là où du commencement il fut mal voulu des Siciliens,
 à cause qu'il les contraignit d'enuoyer du bled à Rome: mais de-
 puis quand ils eurent vn peu essayē sa diligence, sa iustice & sa
 clemence, ils l'honorērent & aimerent autant ou plus que gou-
 uerneur qu'ils eussēt onques eu de Rome. Or y auoit-il plusieurs
 ieunes hommes Romains de bonnes & nobles maisons, qui estans
 accueuz d'auoir laschement fait faute à leur honneur & deuoir
 contre les ordonnances de la guerre, auoyent esté renuoyez par
 deuant le Præteur de la Sicile: Cicero parla pour eux, & les de-
 fendit excellentement, de sorte qu'ils furent absous: au moyen de-
 quoy se promettant beaucoup de soy, quand son tēps fut acheuē,
 il s'en retourna à Rome, & luy aduint par le chemin vne chose
 digne de risee: car en passant par le pays de la Champagne, au-
 trement

trement dite Terre de labeur, il rencontra d'adventure l'un des principaux Romains qui estoit de ses amis : auquel il demanda quel côté on faisoit de luy à Rome, & quelle opinion on auoit de ses faits, péfiant bié auoir emply toute la ville de la gloire de son nom, & de ses gestes : l'autre luy deméda, Et où estois-tu, cependant que nous ne t'aüds point ven, Ciceron? Cela le descouragea fort sur l'heure, quād il vid q̄ le bruit de son nom entrāt en la ville de Rome, cōme en vne mer infinie, s'estoit ainsi esuanouy, sans qu'il en fust mention notable : mais depuis quand il vint à considerer en luy-mesme avec discours de raison qu'il se trauailloit pour acquerir vne chose infinie q̄ la gloire, où il n'y auoit but ne terme quelconque prefix, auquel l'homme peust aduenir, cela luy retrēcha beaucoup de l'ambitiō qu'il auoit mise en sa teste. Tontesfois l'estre extrememēt ioyeux de se sentir louër, & l'estre passionné du desir d'honneur luy demeura tousiours tāt qu'il vescu iusques à la fin, & le fit plusieurs fois deuoyer du droit chemin de la raison. Au demeurant quand il commença des'tre remettre à bon esciant des affaires de la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent plusieurs instrumens & vtils sans ames, desquels ils sauent tous les noms, & les lieux où ils les deuoyent prendre, & l'usage auquel ils seruēt, & qu'un homme d'estat, qui fait ses actions avec l'aide & le seruice des homes, fust negligent & paresseux d'apprendre & retenir les noms de ses citoyens : à l'occasion dequoy il s'accoustuma à sauoir non seulement les noms des homes de quelque qualite, mais aussi les quartiers de la ville où ils demeuroyent, les beaux lieux qu'ils auoyēt aux champs, les amis avec lesquels ils hantoyent, & les voisins qu'ils frequentoient : de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit que ce fust, Ciceron pouuoit monstrier & nommer les possessions & maisons de ses amis. Il n'auoit pas beaucoup de biens, & si en auoit assez pour fournir à sa despense, dont on s'esbahissoit, & l'estimoit-on grādemēt de ce qu'il noreceuoit salaire ny present quelconque, pour cause qu'il plaider, mesme-ment lors qu'il entreprit de plaider la cause cōtre Verres. Cestuy Verres auoit esté Preteur & gouverneur de la Sicile, là où il auoit commis plusieurs meschancetez, pour lesquelles les Siciliens l'auoyent appellé en iustice, & Ciceron ayant pris en main la cause pour eux, le fit cōdāner nō en plaider, mais, par maniere de dire, en non plaider, pour autant que les Præteurs qui estoient comme les presidens es iugemens, vouloyēt gratifier à Verres, & auoyent tant donné de remises & de delais, qu'ils auoyent reiertē la cause iusques au dernier iour plaiderable. Parquoy Cicero voyant que le iour ne suffiroit pas à pronōcer tout ce qu'il auoit à dire contre luy : & que par ce moyen le proces ne seroit point vuidē ne la cause iugee, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point autrement

besoin de harangues, ains produysit seulement ses tesmoins aux iuges: & les ayant fait interroguer, leur requit qu'ils iugeassent sur les depositions des tesmoins qu'ils auoyēt ouys. Tout fois on conte encore plusieurs plaiantes rencontres qu'il dit en ceste cause-la. Les Romains appellēt vn pourceau qui n'est point chastré, Verres, c'est à dire, vn verrat. Or y auoit-il vn nommé Cecilius fils d'un serf affranchy, qui estoit soupçonné d'adhérer à la loy des Iuifs, Cestuy Cecilius vouloit debouter les Siciliens de ceste accusatiō de Verres, & que la charge de l'accuser luy fust baillee à luy seul. Ciceron se moquant de ceste siene poursuyte, luy dit, Quelle chose peut auoir vn Iuif à demesler avec vn Verrat? Ce-
 stuy Verres auoit vn fils qui estoit à l'entree de son adolescence, & auoit le bruit de peu hōnestemēt vser de sa beauté: parquoy vn iour que Verres se cuida moquer de Cicero, disant qu'il estoit trop delicat. C'est à tes enfā dit-il, qu'il faut faire ces reproches-la en secret, à la maison. En ceste cause l'orateur Hortensius n'osa pas directement prendre la defense de Verres: mais quant à la cōdamnation de l'amende, il se laissa bien induire à cōparoir pour luy, & pour ce faire en eut en don vne image de Sphinx d'yuoire, q̄ Verres luy donna, dequoy Cicero luy ietta quelque mot piquē à la trauersse: & Hortensius ne l'ayant pas entēdu, dit qu'il n'auoit point appris à soudre les enigmes: Si as-tu vn Sphinx en ta maison, luy respondit incontinent Ciceron. A la fin Verres ayant esté condamné en la somme de soixante & quinze mille escus pour l'amēde, Ciceron fut soupçonné de s'estre laissé gagner & corrompre par argent pour conclurre contre luy en si petite somme: ce neantmoins quand il vint à estre esleu Edile, les Siciliēs se sentans ses redeuables, luy apportèrent & enuoyèrent plusieurs presents de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, & vsa de leur liberalité seulement à faire raualler les pris des viures en la ville. Il auoit vn beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos, & vne autre possessiō aupres de Naples, & vne autre à l'entour de la ville de Pompeii, qui n'estoyent pas guerres grādes: & depuis eut encore le douaire de sa femme Terētia, qui pouuoit monter à la somme de douze mille escus, & vne succession qui pouuoit valoir enuiron neuf mille escus, dont il viuoit hōnestement & sobremēt sans superfluité avec ses familiers Grecs & Romains q̄ aimoyēt les lettres, se mettāt à table biē peu souuent auant le coucher du Soleil, non tant pour occupations grandes qu'il eust, que pour la foiblesse & imbecillité de son esto-
 mac: car il estoit au demeurant exquis & diligēt au soin de sa personne, iusques à vser de frottemēs & de tours, de promenēmēt en nombre certain: & par ce moyē traittāt & gouuernant son corps, il se le maintint non seulement sans maladie, mais aussi fort & robuste pour supporter plusieurs grāds labeurs & trauaux qu'il luy
 couuint

** Pourantāt
 que les Iuifs
 ne mangent
 point de
 chair de pōr-
 ceau.*

Conuint soutenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, & luy s'en alla tenir au mont Palatin, à celle fin que ceux qui le viendroyent visiter par honneur, & qui luy feroient la cour, ne se trauaillassent pas tant d'aller si loincar il n'y auoit pas moins de gens tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Pompeius pour l'autorité & le credit qu'il auoit entre les gens de guerre, qui estoient les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome: & qui plus est, Pompeius luy mesme luy faisoit la cour, à cause que l'entre-mise de Cicero luy seruoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire & de son autorité. Quand il vint à briguer & demander l'estat de Præteur, qui est comme iuge ordinaire, encore qu'il eut beaucoup & de grands competeurs, il fut le premier de tous déclaré esteuen l'exercice duquel estat il se gouuerna si honnestement, qu'il ne fut iamais soupçonné de corruption ni de concussion quelconque. Et à ce propos on raconte que Licinius Macer, homme qui pouuoit beaucoup de luy-mesme, & qui outre cela estoit encore porté & soutenu par Crassus, qui fut accusé deuant luy de larcin & male versation en son estat, & que se confiant au credit qu'il cuidoit auoir, & à la brigue grande que faisoient ses amis pour luy, il se retira en sa maison auant que la sentence de son procez fust donnée, estans encore les iuges sur les opinions, & que la il fit en diligence sa barbe, & vestut vne belle robe longue, cōme se tenant tout assuré d'auoir gaigné son procez, puis s'achemina vers la place: mais Crassus luy alla au deuant, & le rencontrant, luy dit comme il auoit esté condamné par, toutes les sentences de tous les iuges, dōt il fut si desplaisât, qu'il s'en retourna tout court, & s'alla mettre au lit, dont il ne releua onque puis. Ce iugement apporta grande reputation à Cicero, pource qu'on luy donna la louange d'auoir diligemment tenu la main à ce que la iustice eust lieu. Vn autre nomé Vatinius, homme effronté, & qui portoit peu de reuerence aux magistrats en plaidant, ayant au demeurant le col tout plein d'escruelles, se presentoit vn iour arrogamment deuant Cicero estant en son siege pratorial, & luy demandoit quelque chose, que Cicero ne luy voulut point otroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir, & Vatinius luy dit, qu'il ne seroit point de difficulté de cela s'il estoit Præteur. Cicero se tenant vers luy, luy respondit, Aussi n'ay-ie pas le col si gros que toy. Enuiron la fin de son magistrat, deux ou trois iours auant que son temps expirast, il y eut quelqu'un qui mit en iustice par deuant luy Manilius, l'accusant semblablement d'auoir desrobé la chose publique. Cestuy Manilius estoit bien voulu & fauorisé du peuple, lequel auoit opinion qu'on le persecutoit non tant pour sa faute, que pour faire desplaisir à Pompeius de qui il estoit parti culierement ami. Il demanda quelques iours pour respondre aux

charges qu'on luy mettoit sus, & Cicéron ne luy bailla pour tout delay que le iour ensuyuant seulement, dont le peuple se courrouça fort, à cause que les autres Præteurs auoyent accoustumé de donner en tels cas dix iours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les Tribuns du peuple le tiraissent en iugement, & proposassent leur occasion contre luy, il pria Cicéron de le vouloir patiemment ouyr: & Cicéron respondit que sa coustume estant de viser de toute gracieuseté, douceur & humanité qui luy estoit loysible par les loix enuers ceux qui estoient accusez, il luy sembloit qu'il tiendroît grand tord à Manilius, s'il ne faisoit le semblable en son endroit, & que pour ceste cause n'ayant plus qu'un seul iour à estre en son office de Præteur, il luy auoit expressément donné ce iour-la, afin qu'il peut respondre deuant luy, pource qu'il luy sembloit, que de remettre le iugement de ceste cause & le renuoyer par deuant vn autre Præteur, n'eust pas esté fait en homme qui eust eu enuie de luy faire plaisir. Ces paroles changerent merueilleusement l'opinion & l'affection du peuple enuers luy, & en disant tous les biens du monde de luy, le prièrent de prendre la protection & defense de Manilius: ce qu'il fit bien volontiers, & se presentant en iugement comme orateur, pour plaider pour luy, fit vne belle harangue, en laquelle il parla bien aigrement & franchement à l'encontre des gros de la ville, & de ceux qui portoyent enuie à Pompeius. Et neantmoins quand il vint à demander & proghasser l'office du Consulat, il ne trouua pas moins de port & de faueur enuers les nobles & les principaux de la ville, qu'enuers le menu peuple: car ils luy aiderent à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien & de l'utilité publique, à cause de telle occasion. La mutatiõ du gouvernement qu'auoit introduit Sylla, du commencement auoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estans ia les hommes accoustumez par trait de temps, elle començoit à prendre pied, & à n'estre plus trouuee mauuaise: toutesfois il y auoit quelques particuliers qui vouloyent chager & renuerser tout sans dessus dessous pour seruir à leur propre auarice, & non point pour aucun bien publicque, attendu mesmement que lors Pompeius estoit encore en Leuant, où il faisoit la guerre aux Rois de Pont & d'Armenie, & qu'il n'estoit demeuré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister à ces seditieux, qui cerchoyent de faire quelque nouuelleré, lesquels auoyent pour leur Chef Lucius Catilina, homme hardi & hasardeux à entreprendre toute grande chose, cauteleux & malitieux de nature, & qu'on chargeoit entre autres forsaiteurs enormes, dont il estoit soupçonné d'auoir depucllé son sienne fille propre, & d'auoir tué son frere Germain, duquel meurtre craignât d'estre appellé en iustice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condannez & proscrits, comme s'il eust encore

eore esté viuât. Ces meschâs seditieux doc ayâs vn tel hôme pour
 leur Capitaine, s'estoyent asseurez & obligez les vns aux autres
 par plusieurs moyens: & entre autres auoyent tué vn hôme du
 quel ils auoyent mangé la chair enferable, & auoyent corrompu
 vne grande partie de la ieunesse: car le Capitaine leur submini-
 stroit à chacun tous les plaisirs ausquels la ieunesse est encline,
 comme banquets, amours de folles femmes, & leur fournissoit
 argent largement pour soustenir toute celle despende. Dauantage
 toute la Thoscane estoit en bransle de se rebeller, & la plus gran-
 de partie de la Gaule aussi, qui est entre les Alpes & l'Italie: & si es-
 toit la ville de Rome d'elle mesme en grand danger de mutatio
 pour l'inegalité des biens des habitans, à cause que ceux des plus
 nobles maisons, & qui auoyent le cœur plus grand, auoyent des-
 pendu tous leurs patrimoines en ieu & en festins, ou en edifices
 qu'ils faisoient bastir à leurs despens pour gagner la grace du
 peuple, à fin d'obtenir le magistrats, de sorte qu'ils en estoient
 deuenus pources & les richesses estoient deuolues entre mains de
 petits personnages qui auoyent les cœurs bas, de maniere qu'il
 falloit biē peu de chose pour faire tourner l'estat des affaires sans
 dessus dessous, & estoit en la puissance de quiconque l'eust osé en-
 treprendre, de remuer le gouuernement, tant la chose publique es-
 toit corrompue & gasteē au deds de soy-mesme. Toutesfois Cat-
 ilina voulant encore se saisir d'vn fort, pour mieux pouuoir par-
 uenir au but de son entente, demâda le Consulat, ayant grande es-
 perance qu'il seroit esleu Consul avec Caius Antonius, hôme qui
 de soy-mesme n'estoit pas pour cōmencer à faire ny grand bien
 ny grād mal, mais qui pouuoit adiouster beaucoup de force à vn
 autre qui l'eust mené: ce que preuoyant plusieurs gens de bien &
 d'honneur, sollicitèrent Cicéron de demander le Consulat, & le
 peuple l'ayant agreable, Catilina vint par ce moyen à dechoir de
 son esperance, & Antonius & Cicéron furent declarez Consuls,
 combien que Cicéron fust seul entre les poursuuyans, né de pere
 Cheualier seulement, & non Sénateur Romain, & si ne sauoit
 pas encore la commune les secretes menées de Catilina. Mais dès
 le commencement de son Cōsulat il eut de grands travaux & grāds
 affaires, pource que d'vn costé ceux à qui il estoit defendu par les
 ordonnances de Sylla de tenir magistrats à Rome, qui n'estoyent
 point foibles ny en petit nombre, alloient pratiquant la bien-
 vueillance du peuple, en disant & alleguant plusieurs choses ius-
 tes & veritables contre la violente domination & tyrannie de
 Sylla, mais en temps qu'il n'estoit pas seur de rien changer ny re-
 muer au gouuernement de la chose publique: & d'autre costé les
 Tribuns du peuple mettoient en auant des loix & des edicts ser-
 uans à ce propos: car ils vouloyent qu'on eleust dix Commissai-
 res, avec puissance & authorité souveraine par toute l'Italie, par

toute la Syrie. & encore par tous les pays & provinces, que Pompeius auoit nouuellement acquises à l'empire Romain, de vendre & aliener ce qui appartenoit à la chose publique, faire le procez à qui bon leur sembleroit, bannir & enuoyer en exil, peupler villes, prendre argent au tresor de l'espargne, leuer gés de guerre, les entretenir & soudoyer tât & si lōg tēps que bon leur sembleroit. Pour ceste grāde puissāce il y auoit plusieurs hōmes de qualité, qui adheroyēt & fauorisoyēt à ces lois, mesmemēt Antonius compāgnō de Ciceron, pōnce qu'il auoit esperāce d'estre l'vn de ces dix Cōmissaires: & si pēsoit-on qu'il fauoit bien la menēe de Catillina, & qu'il n'en estoit pas mal cōtent, pource qu'il se trouuoit fort chargē de dettes: ce qui dōnoit plus de crainte aux gés de biē que nulle autre chose: & pourtāt Ciceron voulant premierement remedier à ce danger, fit que la province du royaume de Macedoine luy fust destinee, & luy estant à luy-mesme presentee celle de la Gaule, il s'en excusa, & parle moyē de ce benefice gaigna Antonius cōme vn ioueur de farces mercenaire, luy faisoit promettre pour le biē de la chose publique, qu'il le secōderoit, & nediroit sinō ce qu'il luy nōmeroit. Quand il eut gaignē celuy-lā, & qu'il l'eut rendu maniable à sa volōté, il se commença à aſſeurer dauantage, & à résister plus hardiment à ceux qui mettoient en auāt ces nouuelletez: car en plein Senat il se prit vn iour à reproucher & condamner la loy que les Tribuns vouloyent faire passer, & s'istōna tellement ceux qui en estoient auteurs, qu'il n'y eut personne d'eux qui luy osast contredire. Ce neantmoins les Tribuns attenterent encore vne autre fois depuis de la faire autoriser, & donnerent assignation aux Consuls de comparoir deuant le peuple: mais Ciceron ne s'estonna point pour cela, ains commandant au Senat de le suyure, non seulement fit reietter la loy de ces Tribuns du peuple, mais dauantage leur fit perdre esperance de pouoir rien conduire à chef de tout ce qu'il auoyent entrepris: tant il les abaissa & supplanta par son eloquēce. Car ç'a esté le personnage qui plus a fait conoistre aux Romains, combien l'eloquēce adiouste de plaisir & fait trouuer doux ce qui est honneste, & que le droit & la raison sont inuincibles quand on les fait bien dire. & qu'il faut que celuy qui veut faire deuoir d'homme sage au gouuernement d'vne chose publique, voise tousiours de fait preferant ce qui est vtile, à ce qui chatouille & qui flatte la multitude: mais de paroles qu'il doit aussi chercher de faire, çā ce qui est vtile ne soit desplaisant. / Auquel prepos on peut aussi alleguer, pour monstrer combien il auoit de grace en son parler, ce qu'il fit du temps de son Cōsulat, touchant l'ordre de seoir au theatre à voir iouer lesieux: car au parauāt les Cheualiers Romains seoyē pēse meslé parmi le menu peuple, ainsi que chacun se rencontrōit, & le premier qui y mit distinction fut * Marchus Otho lors

* *Antes nomē
Lucius
Rosius Otho, Tribun
du peuple.*

Preteurs,

Præteur, lequel fit vn edict, par lequel il ordonna des sieges separez pour les Cheualiers Romains, de là où ils verroyent dès lors en auant iouer les jeux. Le peuple prit cela à cœur, cōme eût fait à son deshōneur, de sorte que depuis quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple se prit à le siffler pour luy faire honte, & au contraire les Cheualiers luy firent place entre eux avec grâds batemens de mains, en signef honneur à l'occasion dequoy le peuple de rechef commença à siffler plus que deuant, & les Chauliers à battre des mains, & de là se tournèrent à s'entredire vilenie les vns aux autres de maniere que tout le theatre estoit en confusion: ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy-mesme & appella le peuple au temple de la deesse Bellone, le tanfa & le presta si bien, que retournâns sur l'heure mesme au theatre, ils honorerent & recueillirent aussi de batemens de mains Otho, & firent à l'enueie des Cheualiers, à qui plus luy feroit de careffe & de honneur. Mais les complices de la coniuration de Catilina, qui du commencement s'estoyent vn petit refroidis pour la peur qu'ils auoyent eue, recommencerent de nouveau à prendre cœur en se trouuant ensemble, & s'entr'encourageant de mettre la main à l'œuvre plus hardement, deuant que Pompeius fust de retour, lequel on disoit estreia en chemin pour s'en retourner avec son armee: mais sur tout les soldats qui iadis auoyent esté à la guerre sous Sylla, s'estans escartez çà & là par toute l'Italie, & la plus part d'iceux, mesmement les plus bellicieux, estans esendus & femez par les villes de la Thoscane sollicitoyent & hastoyent Catilina, se promettans bien qu'ils auoyent encore vne autre fois des richesses toutes prestes à piller & robber à leur plaisir. Ces soldats ayâs pour leur Capitaine vn nommé Manlius, qui autrefois auoit eu charge notable sous Sylla, estoyent bandez avec Catilina, & s'estoyent trouuez à Rome pour luy aider à la brigue: car il s'estoit mis à demander de rechef le Consulat, ayant delibéré de uer Ciceron, durant le bruit & le tumulte de l'election. Les dieux monstroyent assez euidentement par tremblement de terre, par foudres & tonnerres, & par visions de fantosmes qui apparoiſſoyent, les menes secretes qui se machinoyent, & en auoit on des indices veritables par personnes qui les venoyent reueler, mais ils n'estoyent pas encore suffisans pour proceder à l'encōtre d'vn homme noble, & qui pouuoit beaucoup, comme Catilina. Parquoy Ciceron delayâ le iour de l'election, fit appeller Catilina au Senat, là où il l'interroga sur ce qui se disoit contre luy: & luy se perſuidant qu'il y en auoit beaucoup dedans le Senat mesme, qui ne demandoient autre chose que la nouuelleté & la mutation, & aussi se voulant monſtrer prest à ceux qui estoyent de la coniuration, fit vne responce molle à Ciceron, disant, Quel mal fais-ie, si y ayâ

vn Chef, & l'autre grand, gros & fort, & qui n'en a point, le luy en-
 mets vn^e voulant par ceste response enuolpee & couuerte, si-
 gnifier le peuple & le Senat. Ceste response ouye, Ciceron eut en-
 core plus grande crainte que deuant, de sorte qu'il s'arma d'vn
 corps de cuirasse pour la seurte de sa personne, & fut accompa-
 gne par tous les gens de bien, & grand nombre des ieunes hom-
 mes à l'aller de son logis iusques au champ de Mars, où se faisoient
 les elections, & auoit expressement laisse son saye lasche au col-
 let, afin qu'on peut voir le bout de la cuirasse qu'il auoit sur son
 dos, pour faire conoistre à ceux qui le regardoyent le danger au-
 quel il estoit: ce que tout le monde trouuoit fort mauuais, & se ran-
 geoit on autour de luy pour le defendre, qui l'eust voulu assail-
 lir. Si fut la chose à tant conduite, que par la voix du peuple Catilina
 fut vne autre fois debouté de l'office de Consulat, & furent es-
 leus Consuls, Syllanus & Murena. Peu de temps apres ceste ele-
 ction, estans ia ensemble les soldats de la Thoscane qui deuoient
 nir à Catilina, & estant le iour prochain qu'il auoit prefix pour ex-
 ecuter leur entrepryse, enuiron la minuit vindrent en la maison
 de Ciceron trois des principaux & plus puissans hommes de la vil-
 le, Marcus Crassus, Marcus Marcellus, & Scipion Metellus, & ba-
 tans à la porte, appellerent le portier, & luy dirent qu'il alast es-
 ueiller son maistre, & luy faire entendre comme ils estoient eux
 trois à la porte, & qu'ils auoyent à parler à luy pour vne telle occa-
 sion: Le soir apres souper le portier de la maison de Crassus luy a-
 uoit baillé vn paquet de lettres qu'vn homme inconnu auoit appor-
 tees, lesquelles s'adressoyent à diuerses personnes, & y en auoit
 vne qui n'estoit point souferite, laquelle s'adressoit à Crassus
 mesme. Ceste lettre portoit que bien tost il se deuoit faire vn
 fort grand meurtre en la ville, par Catilina, à raison dequoy il
 l'admonnestoit & conseilloit de sortir de la ville. Crassus ayant
 leu ceste lettre, ne voulut point ouurir les autres, ains s'en alla
 tout droit vers Ciceron, meü de la crainte du danger, & en partie
 aussi pour se iustifier de quelque soupçon qu'on auoit sur luy
 pour l'amitié qui estoit entre luy & Catilina. Ciceron donc ayant
 delibere avec eux sur ce qui estoit à faire en tel cas le lendemain
 au plus matin fit assembler le Senat, & portât avec soy les lettres,
 les distribua à ceux à qui elles s'adressoyent, leur commandant
 de les lire tout haut. Ces lettres toutes esgalemēt & conformemēt
 descouuroient la coniuration: & dauantage Quintus Arrius hom-
 me d'autorité, comme celuy qui auoit autrefois, esté Prateur, dit
 publiquement les amas de gens de guerre qui se faisoient par la
 Thoscane: & rapporta-on encore que Manlius avec vne grosse
 troupe de soldats, tenoit les champs à l'entour des villes de la
 Thoscane, n'attendant autre chose que les nouuelles de quelque
 remuemēt qui se deuoit faire à Rome. Toutes lesquelles choses

confi-

considerées, il fut fait vn arrest & decret au Senat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des Consuls, à celle fin qu'eux prenant la charge proueuissent avec autorité souveraine, ainsi que mieux ils pourroyent & sauroyent faire, à ce que la chose publique ne tombast en aucun inconuenient. Ceste maniere de decret & de conclusion; ne se souloit pas souuent prendre au Senat, ains seulement alors qu'ils redoutoyent quelque grand danger euidet. Parquoy Ciceron ayât ceste pleine puissance, commit les affaires de dehors à Quintus Metellus, & retint à luy la charge du dedans de la ville: & le iour en allant par lail le estoit enuironné d'vn si grand nombre d'hommes, que quand il passoit à trauers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la troupe qui l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouuant plus différer ny attendre, resolut de s'en aller luy-mesme deuers Manlius, là où estoit leur armee: mais auât que partir il attira vn nommé Marcius & vn autre Cethegus, ausquels il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron avec des dagues couuertes, pour le tuer, sous couleur de luy venir donner le bon iour & le saluer. Mais il y eut vne Dame de noble maison nommee Fulvia, qui la nuit de deuant en alla aduertir Ciceron, l'admonnestant qu'il se donna garde de Cethegus, lequel ne faillit pas à venir le lendemain de bon matin, & luy estât l'entree de la maison defendue, commença à se courroucer & à crier deus la porte: ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortit de sa maison, fit appeller le Senat au temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire comme, Arresteur, lequel est situé à l'entree de la Rue sacree, ainsi qu'on monte au mont Palatin. Là se trouua Catilina avec les autres, comme pour se iustifier des choses dont on le soupçonnoit, mais il n'y eut pas vn des autres Senateurs, qui se voulust asséoir auprès de luy ains se leuerent tous du banc sur lequel il auoit pris place, & quand il cuida commencer à parler, ne peut onques auoir audience pour le bruit qui se leua contre luy, iusques à ce que finalement Ciceron se leua, & luy commanda de sortir de la ville, & qu'il falloit necessairemēt qu'il y eust separation de murailles entre eux, attendu que l'vn se seruoit de paroles, & l'autre vouloit vser d'armes & de voye de fait. Parquoy Catilina sortant incontinent de la ville avec trois cens homes armez, ne fust pas plustost hors de l'enceinte des murailles, qu'il fit par des Sergens porter deuant luy des verges liees avec des haches cōme s'il eust esté magistrat legitime, & fit leuer des enseignes de gens de guerre, & en ceste equipage s'en alla rendre la part où estoit Mâlius, n'ayâs pas moins de vingt mille homes, avec lesquels il alloit essayât de pratiquer & gagner les villes, de sorte que la guerre estât par ce moyē declaree ouuertemēt, Antonius le compagnon de Ciceron au Consulat, y fut enuoyé pour le combattre.

Cependant Cornelius Lentulus, sur-nommé Sura, homme de notable maison, mais de mauvais gouvernement, & qui pour sa meschante vie auoit esté ietté hors du Senat, assembla le demeurât de ceux qui ayans esté corrompus par Catilina, estoient encore demeuré en la ville apres luy, & les admonnesta de ne s'estonner de rien. Il estoit lors Præteur pour la seconde fois, comme la coustume est, quand quelqu'un vient à recouurer de nouueau la dignité de Sénateur qu'il a perdue: & dit-on que ce sur-nom de Sura luy fut donné pour vne telle occasion: estant Quæsteur du temps que Sylla auoit le gouvernement de la chose publique en main, il despendit & somma follement vne bonne grosse somme d'argent du public: dequoy Sylla estant courroucé contre luy, & luy en demandant compte deuant le Senat, il se tira en auant fort nonchalamment, & en homme qui monstroït bien de ne s'en soucier guere, & dit qu'il ne sauroit autrement rendre compte, mais qu'il presentoit le gras de sa iambe, côme font les enfans quand ils ont failly au ieu de la paume. De là vint que depuis on le sur-nomma tousiours Sura, pour ce que Sura en Latin signifie le gras de la iambe. Vne autre fois estant appellé en iustice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucun des iuges, & ayant esté absous par deux voix de plus tant seulement, qu'il eut en sa faueur, il dit qu'il auoit perdu l'argent qu'il auoit baillé à l'un de ces deux iuges là, pour ce que ce luy estoit assez d'estre absous par vne seule voix de plus. Cest homme donc estant de telle nature auoit premierement esté esbrâlé par Catilina, & acheué de gaster par certains pronostiqueurs & faux deuins qui l'auoyent abusé de vaine esperance, en luy chantant des vers qu'ils auoyent feints & controuuez, & des fausses propheties, qu'ils disoyent estre extraittes des liures de la Sybille, par lesquelles estoit porté, qu'il deuoit auoir trois Cornéliens Monarques à Rome, desquels les deux auoyent ia accompli la destinee, Cinna & Sylla: & qu'au reste la fortune luy presentoit à luy, comme au troisieme, la Monarchie, & qu'il la falloït embrasser chaudement, & non pas laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme auoit fait Catilina. Si n'auoit pas cestuy Léntulus entrepris chose petite ne legere, ains auoit proposé de tuer tout le Senat entierement, & des autres citoyens autant qu'ils en pourroyent occire, de brusler toute la ville, sans pardonner à personne quelcôque, sinon aux enfans de Pompeius, desquels ils se deuoyent saisir & les garder pour gages & ostages de faire puis apres leur appointement avec luy: car il estoit ia grand bruit, & le tenoit-on pour tout assuré, qu'il retourneroit des grandes guerres & conquestes que il auoit faites es pays d'Orient. Si prirent assignation pour executer leur entreprise à vne nuict des Saturnales: & auoyent porté force estoupe & souffre, avec grande quantité d'armes en la maison de Cethegus, & outre ce, auoyent député cent hommes en cent quar

tiers de la ville, à fin que le feu estant mis tout à vn coup en plu-
 sieurs endroits, elle en fut tant plustost embrasée de tous costez. Il
 y auoit d'autres hommes commis pour estouper les canaux & cō-
 duits par où l'eau venoit en la ville, & pour occire aussi ceux qui
 vouldroyent prendre de l'eau pour esteindre le feu. Mais en ces en-
 trefaites il se trouua d'auenture à Rome deux ambassadeurs de la
 nation des Allobroges, laquelle estoit pour lors tres-mal-conten-
 te, & portoit fort impatiemment le ioug de la domination des Ro-
 mains. Lentulus pensa que c'estoyēt personnes idoines pour emou-
 uoir & faire souleuer toute la Gaule: si fit tant qu'il les gaigna &
 les tira à leur conspiration, & leur donna lettres adressantes au
 conseil de leur pays, par lesquelles il leur promettoit toute frāchi-
 se: & d'autres adressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonne-
 nestoit de proposer liberté aux serfs, & de s'envenir le plustost que
 il pourroit droit à Rome: & enuoya quant & eux vn nommé Ti-
 tus, natif de la ville de Crotone, qui auoit la charge de porter les
 lettres: mais tous leurs conseils & toutes leurs deliberations, com-
 me d'hommes estourdis, qui ne se trouuoient jamais ensemble si
 non en yurognant avec folles femmes, estoient facilement decou-
 uiers par Ciceron, qui les alloit espiaut & recherchant avec grande
 sollicitude, sobre iugement, & sens fort agu & clair voyant: car il
 auoit mis plusieurs gēs au guet hors de la ville, qui les guettoyēt
 & les suuyoyent aussi à la trace pour descouurir tout ce qu'ils pro-
 iettoyent: & si parloit encore secretement à quelques vns, des-
 quels il se fioit, que les autres cuidoyent estre participants de leur
 conspiration: par le moyen desquels il feut comme les coniurez a-
 uoyent eu pratique & communication avec ces ambassadeurs es-
 strangers: & finalement les fit espier la nuist, si bien qu'il surprit
 les ambassadeurs, & le Crotoniate avec les lettres qu'il portoit, à
 l'aide des ambassadeurs Allobroges, lesquels s'entendirent secre-
 tement avec luy. Le lendemain au poinct du iour il fit assembler
 le Senat dedans le temple de Concorde, là où il leut publiquement
 les lettres, & ouyt les depositions des complices & resmoins. Il y
 eut dauantage vn Senateur Iunius Syllanus qui tesmoigna, que
 quelques vns auoyent ouy dire à Cethegus, qu'ils deuoyent occi-
 re trois Consuls & quatre Prateurs. Pisto aussi Senateur, qui autre-
 fois auoit esté Consul, declara presque semblables choses. Et Gaius
 Sulpitius, l'un des Prateurs qui fut enuoyé en la maison de Cethe-
 gus, rapporta qu'il auoit trouué force traits, force armes, grand nō-
 bre de dagues & d'espees toutes freschement emolues. Finalement
 le Senat ayant promis impunité à ce Crotoniate pour deceller ce
 qu'il sauoit de ceste coniuration, Lentulus se trouua par luy con-
 uaincu, & fut contraint de renoncer à son magistrat de Prateur de
 uant tout le Senat, & changeant sa robe de pourpre en prendro
 vne autre conuenable à sa mal-heurée. Cela fait, luy & ses cōser-

furēt baillez en garde par les maisons des Præteurs: & le soir estât
 ia venu, tout le peuple attendant à l'entour du lieu où le Senat e-
 stoit assemblé, Cicéron sortit à la fin, & declara à l'assistâce du peu-
 ple comme les choses estoient allées: si fut reconuoyé par tout ce
 peuple iusques en la maison d'un sien ami son voisin, à cause que
 les Dames de la ville occupoyent la sienne, y faisant en secret vne
 feste & vn sacrifice solennel en l'honneur d'une deesse que les Ro-
 mains appellent la Bonne deesse, & les Grecs la nomment Gyn-
 cia, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans se fait vn so-
 lennel sacrifice par la femme ou mere du Consul dedas sa maison,
 en presence des vierges religieuses Vestales. Cicéron donc estant
 entré en la maison de celuy sien voisin, se mit à penser en soy-mes-
 me, ayant bien peu de gens autour de luy, comment il se devoit
 gouverner en cest affaire: car de punir les criminels à la rigueur,
 selo que leurs mesfaits l'auoyēt deseruy, il doutoit & craignoit de
 le faire, tant pource qu'il estoit doux & humain de sa nature, que
 pource qu'il ne vouloit pas sembler auoir volontairement embras-
 sé l'occasion d'employer sa puissance absoluë, pour aigrement pu-
 nir à la rigueur des citoyens qui estoient des plus nobles maisons
 de la ville, & qui y auoyēt beaucoup d'amis. Et au contraire aussi,
 s'il se portoit en cest affaire trop mollement, il redoutoit le danger
 qui pendoit de leur temerité, se doutant bien que s'il leur faisoit
 souffrir punition moindre que de la mort, ils ne se chastieroyēt pas
 pour cela, faisans conte d'en estre eschappez à bon marché, ains en
 deuiendroyent plus audacieux & plus temeraires que iamais, ad-
 ioustans vn aguillō de nouueau courroux à leur ordinaire meschā-
 ceté: & luy, en seroit reputé couard & homme de peu de cœur, a-
 nec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu pour fort hardy. Ainsi que
 Cicéron estoit en ces doutes, il apparut aux Dames qui sacrifioyēt
 en sa maison vn miracle: car le feu semblant ia estre du tout a-
 morty sur l'autel où on auoit sacrifié, il se leua soudainement des
 cendres d'escorces qu'on y auoit brulées vne grande & claire
 flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahies: mais les
 vierges sacrees Vestales dirent à Terentia la femme de Cicéron,
 qu'elle s'en alast incontinent deuers son mary l'aduertir qu'il ne
 teignist point d'exercuter hardiment ce qu'il auoit en pensee pour
 l'vtilité de la chose publique, & que la deesse auoit fait soudre ce
 ste grande lumiere, pour luy monstrier que cela luy devoit resor-
 tir à grand bien & grand honneur. Terentia qui n'estoit point
 femme molle ne craintive de sa nature, ains ambitieuse, & qui
 plus auoit tiré de son mary touchant la conoissance des affaires
 publiques, qu'elle ne luy auoit monsté ny communiqué des af-
 faires du mesnage & domestiques, ainsi que Cicéron luy mesme
 le tesmoigne, luy alla faire ce rapport, & le sollicita de faire la pu-
 nition de telles gens: autant en fit Quintus Cicéron son frere, &

fem-

semblablement Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ils auoyent ensemble des estudes de la philosophie, & du conseil duquel il vsoit fort au manient des principaux affaires. Le lendemain le propos estant mis en deliberation du Senat, comment on deuoit punir les mal-fauteurs, Silanus auquel premier en fut demandè l'aduis, dit qu'on les deuoit mener en la prison pour illec estre punis de l'extreme supplice: les autres qui opinerent consecutiuelement apres luy, furent tous de son aduis, iusques à Caius Cæsar, qui depuis fut Dictateur, & lors estoit encore ieune & ne faisoit que commencer à venir, mais qui à en tous ses deportemens & en son esperance prenoit le chemin, suyuant lequel depuis il tourna la chose publique Romaine en Monarchie: car alors mesme Ciceron eut plusieurs soupçons sur luy, mais nulle suffisante preuue pour le conuaincre: & y en auoit qui disoyent qu'ayant approché bien pres d'estre atteint & conuaincu, il s'en estoit sauué: les autres disent au contraire, que Ciceron sciemment ne fit pas semblant d'ouyr ny de sauoir les indices qu'on luy vint descouurir contre luy, pour crainte qu'il eust de ses amis & de son credit, pource qu'il estoit tout apparent que si on mettoit Cæsar au nombre des accusez, il seroit plustost cause de leur faire sauuer la vie à eux, que eux de la faire perdre à luy. Quand donc ce vint à luy à dire son opinion à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point d'aduis qu'on les fit mourir, ains qu'on confiscast leurs biens, & quant à leurs personnes, qu'on les gardast en prison l'un deçà l'autre delà, par les villes d'Italie, telles qu'il plairoit à Ciceron, iusques à ce que la guerre fust acheuee contre Catilina. Ceste sentence estant plus douce, & l'auteur d'icelle tres-eloquent pour la faire trouuer bonne, Ciceron luy-mesme y adiousta encore vn grand poids, enclinant en l'une & en l'autre opinion, en approuuant en partie la premiere, & en partie celle de Cæsar. Ses amis mesmes pensans que la sentence de Cæsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins subiet à estre calomnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suyuirent plustost la seconde. de maniere que Silanus mesme se reprit de ce qu'il auoit dit, & interpreta son opinion, disant qu'il n'auoit point entendu qu'on les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier supplice à vn Senateur Romain estre la prison. Mais le premier qui contredit à ceste sentence fut Catulus Licinatus, & apres luy Caton, lequel avec vne grande vehemence de parler rendit Cæsar fort suspect, & remplit au demeurant tout le Senat de courroux & de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arresté à la pluralité des voix, qu'ils seroyent executez à mort: mais Cæsar derechef s'opposa à la confiscation de leurs biens, ne voulant pas qu'on reiectast ainsi

tout ce qu'il y auoit d'humanité en son opinion, & qu'on n'en restint que ce qu'il y auoit de seuerité seulement: mais pource que le plus grád nombre le gaignoit & l'emportoit contre luy, il appella à son aide les Tribuns du peuple, à fin qu'il s'y opposassent, toutesfois ils n'y voulurent point entendre. Mais Ciceron cedant de luy-mesme, remit la confiscation des biens, & avec le Senat s'en alla trouver les prisonniers, lesquels n'estoyent pas tous en vne seule maison: car les Prateurs en auoyent en garde chacun vn: si alla prendre Lentulus le premier, qui estoit au mont Palatin, & le mena tout le long de la rue sacrée à trauers la place accompagné des plus gens de bien & des plus apparens de la ville, qui l'entournoyent tout à l'entour, & luy tenoyent la main forte: ce que voyant le peuple se herissoit & trembloit de peur & passoit outre sans mot dire, & mesmement les ieunes homes qui cuidoyent proprement que ce fust comme quelque mystere solennel pour le salut du pays, qui se iouast de puissance absolue par les plus gros personages de la ville avec terreur & frayeur: quand il eut passé à trauers la place & qu'il fut arriué à la prison, il deliura Lentulus entre les mains du bourreau, & luy commanda de le faire mourir, puis apres Cethegus & consequemment tous les autres, qu'il conduisit tous luy-mesme en la prison, & les y fit desfaire. Et en voyoit encore plusieurs de leurs complices en troupe sur la place qui ne sauoyent rien de ce qui s'estoit fait & attendoient seulement que la nuit fust venue pour coudre aller prendre par force leurs compagnons là où ils seroyent, pensans qu'ils fussent encore viuant: il se tourna vers eux & leur cria tout haut, Ils ont vescu. Ce qui eist vne façon de parler, dont vsent quelque fois les Romains: quand ils veulent euter la dureté de ceste rude parole de dire, Il est mort. Quand le soir fut venu, & qu'il se voulut retirer en sa maison passant par la place, le peuple le reconuoya non ia plus en silence sans mot dire, ains avec grandes clameurs à sa louange & battemens de mains par tout où il passoit, en l'appellant sauueur & second fondateur de Rome, & y auoit à toutes les portes des maisons force flabeaux, torches & lumieres, de sorte qu'il faisoit clair comme de iour parmy les rues. Les femmes mesmes esclairoient du plus haut des maisons, pour luy faire honneur & pour le voir accompagné & reconuoyé fort honnorablement d'une lóge suyte des principaux hommes de la ville, desquels plusieurs auoyent acheué de grosses guerres, dont ils estoient retournez en triomphe, & auoyent fait de grandes conquestes à l'empire Romain, tant par mer que par terre, confessans entre eux les vns aux autres, que le peuple Romain deuoit bien à plusieurs Capitaines & Chefs d'armée de leurs temps le grád mercy de beaucoup de richesses, de desponilles & d'accroissement de puissance qu'ils luy auoyent acquises: mais que la grace de son salut & de sa conseruation, il la deuoit

deuoit toute à Cicéron seul, lequel l'auoit preserué d'un si grand & si extreme danger: non que ce leur semblaît acte si admirable d'auoir empesché que l'entreprise des coniurez ne fortist à effet, & d'auoir puny ceux qui la vouloyent executer: mais pour ce qu'estant la coniuration de Catilina la plus grande & la plus dangereuse qui eust iamais esté faite contre la chose publique, il l'auoit esteinte & assopie avec si peu de maux, & sans tumulte, trouble, ne sedition quelconque: car la plus part de ceux qui s'estoyent amassez autour de Catilina, quand ils entendirent comme Lentulus & les autres auoyent esté desfaits, se retirerent incontinent: & luy combatant en bataille rengeé avec ceux qui luy estoient demeurez contre Antonius, fut mis en pieces sur le champ luy & toute son armée. Ce neantmoins encore y en auoit-il, qui pour ce fait mesdisoyent de Cicéron, & se preparoyent pour l'en faire repentir, ayans pour leur chef Casar, qui ia estoit designé & esleu Prateur pour l'année ensuyuant, & vn Metellus & Bestia, qui deuoient aussi estre Tribuns du peuple, lesquels soudain qu'ils furent entrez en possession de leurs magistrats, ne voulurent iamais souffrir ne permettre que Cicéron harangast deuant le peuple, quoy qu'il eust encore quelques iours à estre en son office de Consul: & pour l'empeschier firent mettre leurs bancs dessus la tribune des harangues qu'on appelloit à Rome Rostra, & ne l'y voulurent iamais laisser entrer, ny le souffrir parler au peuple, sinon pour se deposer de son magistrat seulement, & cela fait, en descèdre tout incontinent: à quoy il s'accorda, & y monta sous ceste condition: & luy estant presté silence, il fit vn serment, non tel come les autres magistrats ont accoustumé de iurer quand ils se deposent de leur autorité, & renoncent à leurs estats, mais vn tout nouveau & non vsté, iurant qu'il auoit preserué la ville de Rome, & gardé de ruiner l'empire Romain, tout le peuple assis tant le confirma, & iura le mesme serment: de quoy Casar & les autres Tribuns du peuple ses mal-vueillans estans encore plus irrités contre luy, s'estudierent à luy machiner & susciter d'autres nouueaux troubles: & entre autres, mirent en auant qu'on rappellast Pompeius avec son armée, pour refrener la tyrannie de Cicéron. Mais Catō, qui lors estoit aussi Tribun du peuple, luy seruit beaucoup & à toute la chose publique, s'opposant à leurs menées, avec meilleure puissâce que la leur, à cause de son magistrat, & avec pareille reputation qu'eux: de sorte que non seulement il rompit plus aisément tous leurs coups, mais en vne belle harangue qu'il fit en pleine assemblee deuant tout le peuple, il magnifia & haut loua tellement le Consulat de Cicéron, & les choses faites en iceluy, qu'on luy decerna les plus grâds hōneurs que iamais eussent parauant esté decretez & ottroyez à personne du monde: car il fut appellé par decret du peuple, Pere du pays, ainsi que Caton

l'auoit nommé en la harangue, ce que iamais homme n'auoit esté auparavant luy, & eut pour lors plus grâde autorité que nul autre en toute la ville: mais il se rendit luy-mesme odieux, & acquit la male-grace de plusieurs gens, non pour aucun mauvais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se louoit & magnifioit trop luy-mesme: car il ne se faisoit assemblee ny du peuple, ny du Senat, ny de iugement, là où on n'eust la teste rompue d'ouyr à tout propos ramener en ieu Catilina & Létulus, iusques à emplir ses liures & les ceuures qu'il composoit de ses propres louanges, ce qui rendoit son langage & son style, qui autrement estoit si doux & agreable, fâcheux, ennuyeux & desplaisant à tous ceux qui l'entendoyent: car il falloit tousiours que ceste fâcherie y fut attachee, cōme vn mal-heur féé, qui luy estoit toute sa bonne grace. Toutesfois quoy qu'il eust ceste extreme ambition & conuioitise d'honneur en la teste, il ne portoit enuie quelconque à la gloire des autres, ains estoit fort liberal à louer les hommes excellens, tant ceux qui auoyent esté parauant luy, que ceux qui estoient de son temps, comme on peut voir par ses escrits: & a-on encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dist d'aucuns des anciens, comme d'Aristote, que son style estoit vn fleue d'or coulant: & de Platon, que si Iupiter mesme vouloit parler, il parleroit comme luy: & de Theophrastus, qu'il appelloit ses delices: & des oraisons de Demosthenes, vn iour qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il respon- dit, La plus longue. Toutesfois il y en a quelques vns, qui pour monstrier qu'ils sont grands zelateurs de Demosthenes: s'attachēt à vne parole que Ciceron met en quelque epistre qu'il escrit à l'vn de ses amis, disant que Demosthenes s'endort en quelques v- nes de ses oraisons: & cependant ils oublient à dire les grandes & merueilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, & qu'il appella les oraisons qu'il escriuit contre Antonius, esquelles il employa plus de peine & plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à l'imitation de celles que Demosthenes escriuit contre Philippus Roy de Macedoine. Et des hommes qui de son temps ont esté re- nommez ou en eloquence, ou en saouir, il n'y en a pas vn, duquel il n'ait encore esclarcy la renommée en escriuant ou parlant hon- norablement de luy, comme il impetra de Cesar ayant ia la Mo- narchie en sa main, que Cratippus philosophe Peripateticien fust fait citoyen Romain, & fit encore que par arrest & ordonnance de la cour d'Areopage, il fut requis & prié de demeurer à Athe- nes pour enseigner & instruire les ieunes gens, comme faisant grand honneur & estant vn singulier ornement de leur ville: & trouue-on encore des lettres misiuies de Cicero escrites à Hero- des, & d'autres à son propre fils, par lesquelles il luy commande de hanter & conferer de ses estudes avec Cratippus: & vne autre

au rhe-

au rhétoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son fils, pource qu'il auoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yurôgneries & voluptez deshonestes. Il n'y a entre ses epistres Grecques, que celle seule qui soit escrie en cholere, & vne autre qu'il escriit à Pelops Byzantin: & quant à Gorgias, il auoit raison de se courroucer à luy & le piquer par sa lettre, s'il estoit homme de mauuaise vie & de mauuaise cōuersation, comme il semble qu'il estoit: mais quant à ce qu'il escriit à Pelops, se plaignant de luy de ce qu'il n'auoit tenu conte de pro-chasser enuers les Byzantins, qu'ils fissent quelques ordonnances publiques à son honneur & à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition, laquelle en plusieurs endroits le transportoit iusques à luy faire oublier le deuoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire: comme ayant quelquesfois defendu en iugement Munatius, lequel peu de temps apres mit en iustice vn sien ami nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courrouça à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, Ne fais-tu pas bien, Munatius, que tu ne fus pas dernièrement absous en iugement pour ton innocence, mais pource que ie iettay de la poudre aux yeux des iuges, tellement qu'ils ne peurent voir la verité de ton forfait? Vne autre fois ayant loué publiquement en chaire Marcus Crassus avec paisible audience de tout le peuple, pen de iours apres au contraire, il dit au mesme lieu tous les maux du monde de luy. Crassus adonc luy dit, Comment, ne me louas-tu pas l'autre iour si hautement toy mesme en ce mesme lieu? Ouy luy respōdit Ciceron, pour plus exercer mon eloquēce: l'auoye pris vn mauuais subiet à louer. Quelque autre fois il aduint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblee deuant le peuple, que nul de la maisō de Crassus n'auoit onques passé l'age de soixāte ans: & depuis s'en repentant il le nia tresbien, disant, Je ne say à quoy ie pensoye, quand j'allay dire cela. Ciceron luy respondit, Tu sauois biē que ce seroit vn propos agreable au peuple, c'est ce qui te le fit dire, pour gagner la grace de la cōmune. Vne autre fois cōme Crassus dist, que les raisons des philosophes Stoiques luy plaisoyēt, en ce qu'ils disoyēt, q̄ l'homme sage estoit riche: Ciceron luy respondit, Regarde q̄ ce ne soit plustost pource qu'ils disent que tout est au sage. Or estoit ce Crassus mal nommé, pource qu'il estoit extremement auaricieux. Il y auoit vn des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort à vn qui se nomoit Actius: & pour ceste cause en estoit la mere soupçonnee d'auoir forfait à son hōneur avec cestuy Actius. Et vn iour ce fils fit vne harāque deuāt le Senat que plusieurs trouuerent bonne: si fut demandē à Ciceron qu'il luy en sembloit. Il me semble, respondit-il, qu'il est * A-tre est en l'ā-biguë de ce mot Actius.

plustost que pour ennemi. Et à ceste cause vn soir en la careffant luy dit, qu'il auoit enuie de soupper avec luy. Ciceron s'offrit bié volontiers à luy en donner. Quelque peu de iours apres, il y eut de ses amis qui luy parlerent de Vatinius, disans qu'il cherchoit de faire son appointment avec luy, & de devenir son amy, car il estoit son ennemi: Veut-il point donc, dit-il, soupper aussi chez moy? Voila comment il se deporta enuers Craffus. Au demourant ce Vatinius auoit des escrouelles au long du col, à raison dequoy Ciceron l'ayant vn iour ouy plaider l'appella orateur enflé. Vne autre fois ayant ouy dire qu'il estoit mort, & tout incontinent apres ayant entendu certainement qu'il estoit viuant. Male mort, dit-il, vienne à celuy qui a si mal menty. Et comme Cesar eut fait passer par les voix du peuple, que les terres du pays de la Campagne seroyent departies entre les gens de guerre, plusieurs en furent tresmal contents, & Lucius Gellius entre autres, lequel estoit fort vieil, dit, qu'il n'endureroit iamais que eels se fissent qu'il viuroit. Attendôs vn petit, dit adonc Cicero, car le bon homme Gellius ne demande pas long delay. Il y auoit vn autre nomme Octauius, qu'on soupçonnoit estre natif de l'Afrique: cestuy dit vn iour, ainsi que Ciceron plaidoit vne cause, qu'il ne l'oyoit point. Ciceron luy respôdit tout prômptement, Si as-tu l'oreille percee. Vn autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il auoit assolé plus de hommes par son tesmoignage, qu'il n'en auoit sauué par son beau parler. Le le confesse, respôdit Ciceron, aussi y a-il plus de foy que d'eloquence en moy. Il y eut vn ieune homme, lequel estant soupçoné d'auoir empoisonné son pere dedans vn tourteau, faisoit du mauuais & menaçoit Ciceron de luy dire iniure: Encore aime ie mieux cela de toy, dit Ciceron, que ie ne fais de ton tourteau. Publius Sextius en vn proces criminel qu'il eut, le prit pour son aduocat avec encore quelques autres: mais neantmoins il vouloit luy mesme tousiours parler, & ne donnoit pas loisir à ses orateurs de rien dire. A la fin quand on vit euidemment, que les iuges le vouloyent absoudre, ainsi qu'ils estoient desia aux opinions, Ciceron luy dit, Employe bien auourd'huy le temps, car demain tu seras homme priué. Vn autre Publius Cotta vouloit estre tenu pour sauant homme en droit, & n'y entendoit rien & si n'auoit point d'entendement. Ciceron en quelque cause le fit appeller en tesmoignage, & luy estant interrogué, respondit qu'il n'en faisoit rien. Ciceron luy repliqua incontinent, Tu penses à l'aduenture qu'on te demande du droit. Metellus Nepos en quelque noise & debat qu'il eut avec Ciceron, luy repetoit souvent, Qui est ton pere? Ciceron luy respondit: Ta mere a fait de sorte, qu'il te seroit bien plus malaisé de respondre à ceste demande. Car la mere de cestuy Nepos auoit le bruit d'estre peu honneste, & luy estoit homme inconstant & leger: car estant Tribun du peuple, il abandonna l'exercice de son

Pource que
des Afri-
quains ont eu
diminuer
les oreilles per-
cees.

son estat pour s'en aller en Syrie deuers Pompeius sans propos quelconque, & puis s'en retourna de là tout soudain encore plus follement. Et estant mort, son precepteur nommé Philager, il le fit inhumer & ensepulturer fort soigneusement & fit mettre dessus sa sepulture le pourtraict d'un corbeau de pierre. Ce que voyant Ciceron, dit, Tu as fait en cecy fort sagement : car ce maistre icy t'a enseigné plustost à voler qu'à parler. Vne autrefois Appius Clodius plaidant vne cause au proëme de son plaidoyer dit, que son ami l'auoit bien instamment requis & prié d'employer en son proces toute diligence, sauoir & fidelité: Et dea, dit Ciceron, as-tu bien puis apres esté homme si dur de ne faire entierement rié de tout cela que ton ami t'a requis? Or quant à vser de tels brocards aigres & piequants alencontre de ses ennemis, ou de ses aduersaires, c'est vne partie de bon orateur, mais d'en piquer indifferemment tout le monde pour faire rire les assistans, cela luy acquit la mal-vueillance de beaucoup de gens dont ie mettray icy quelques exemples: Marcus Aquinius auoit deux gendres, qui tous deux estoient bannis: Ciceron pour cela l'appelloit Adraustus. Lucius Cotta d'aduenture estoit Censeur lors que Ciceron briguoit & prochassoit son Consulat, & estant à la poursuite le iour de l'election, il eut soif, & fut force qu'il beust: mais pendant qu'il beuuoit, tous ses amis se rangerent alentour de luy, & luy acheuë qu'il eut de boire, leur dit: Vous faites bien d'auoir peur que le Censeur ne se courrouce à moy de ce que ie boy de l'eau: car le Censeur auoit le bruit d'aimer fort le vin. Rencontrant vn iour Voconius, lequel menoit quant & luy trois siennes filles, qui estoient fort laides, il s'escria tout haut,

Cestuy-malgr. Phœbus a semé des enfans.

On auoit quelque opinion que Marcus Gellius n'estoit pas né de pere & mere francs & de condition libre, & vn iour au Senat il leur des lettres avec vne voix haute & claire à merueilles: adonc Ciceron se print à dire à ceux qui estoient autour de luy, Ne vous en esbahissez pas, car il est de ceux qui ont autrefois esté crieurs. Faustus le fils de Sylla qui vsurpa vn temps puissance souveraine comme Monarque à Rome, & qui fit par affiches proscrire plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans danger, occire par tout ou on les trouueroit, apres auoir dependu la meilleure part de son patrimoine, se trouua encore fort endetté: de sorte qu'il fut contraint d'exposer en vente par affiches iusques à ses meubles. Ciceron ce voyant, dit, Encore me plaisent plus ces affiches & proscriptions, que celles de son pere. Ces brocards poignans sans propos le rendirent odieux à plusieurs. Mais la mal-vueillance grande que luy porta Clodius, commença par telle occasion: Cestuy Clodius estoit de bien noble maison, ieune d'aage, & au demeurant homme temeraire & insolent: & estant amou

reux de Pompeia la femme de Cæsar, il trouua moyen d'entrer
 secrettement dedans la maison en habit & avec l'equippage d'une
 ieune garce menestriere, pource que ce iour-là les Dames Ro-
 maines faisoient en la maison de Cæsar ce sacrifice là solennel &
 secret, qu'il n'est pas loisible de voir aux masses, & pour ceste cau-
 se n'y auoit homme du monde sinon Clodius, qui esperoit qu'on
 ne le conoistroit point, à cause qu'il estoit encore ieune garçon
 n'ayant point de barbe, & qu'il pourroit par ce moyen s'appro-
 cher de Pompeia parmy les femmes: mais estant entré la nuit
 dedans ceste maison grande, dont il ne sauoit pas les estres, il y
 eut vne des chambrières d'Aurelia mere de Cæsar, qui le voyant
 aller errant çà & là par la maison, luy demanda qu'il estoit &
 comme il auoit nom: si fut contraint de parler, & dit qu'il cerchoit
 l'une des seruantes de Pompeia qui s'appelloit Abra. La cham-
 briere conceut incontinent que ce n'estoit point la voix ny la pa-
 role d'une femme, & s'escria, & appella les autres femmes, lesquel-
 les fermerent tres-bien les portes, & chercherent par tout, tellement
 qu'elles le trouverent dedans la chambre de la seruante avec la-
 quelle il estoit entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent di-
 uulgué par tout: car Cæsar en repudia sa femme, & l'un des Tri-
 buns du peuple appella Clodius en iustice, le chargeant d'auoir
 pollué les saintes ceremonies des sacrifices. Cicéron pour lors es-
 toit encore son ami, comme de celui qui luy auoit tousiours tres-
 affectueusement assisté, & l'auoit accompagné pour le defendre
 si aucun luy eust voulu faire violence en l'affaire de la coniura-
 tion de Carilina Clodius maintenoit fort & ferme qu'il n'estoit
 rien de ce dōt on le chargeoit disant qu'en ce temps-là il n'auoit
 point esté à Rome, ains en lieux bien esloignez de la ville. Et Ci-
 ceron porta tesmoignage contre luy, par ce qu'il deposa, que le
 iour mesme il estoit venu en sa maison luy parler de quelques af-
 faires: ce qui estoit veritable: toutefois il semble que Cicéron ne
 le faisoit pas tant pour le regard de la verité, que pour se iustifier
 enuers sa femme Terentia, laquelle haysoit Clodius de mort, à
 cause de sa sœur Clodia qui vouloit espouser Cicéro, & faisoit cō-
 duire ceste menée par vn nommé Tullus, qui estoit fort priué &
 familier ami de Cicéron: & pource qu'il hantoit fort souuent &
 visitoit ceste Clodia, laquelle demouroit tout ioignant Cicéron,
 Terentia en prit vne ialousie en sa teste. Ceste Terentia estât fem-
 me peruerse, & qui maistrisoit son mari, sollicita Cicéron de cou-
 rir sus à Clodius en son aduersité, & de tesmoigner cōtre luy, cō-
 me plusieurs autres gens de bien tesmoignerēt aussi, les vns qu'il
 estoit periure, les autres qu'il faisoit mille insolences, qu'il cor-
 roït le menu peuple par argēt, qu'il auoit seduit & violé plusieurs
 femmes. Luculus mesme produisit des seruantes, lesquelles depo-
 serent que Clodius auoit conçu charnellement sa propre sœur la
 plus

plus ieune, durant qu'elle estoit mariee avec luy, & si estoit grand bruit qu'il auoit semblablement eu encore à faire avec les deux autres, dont l'une s'appelloit* Terentia, & estoit mariee à Marcus Rex, & l'autre Clodia, que Metellus Celer auoit espousee, laquelle on sur-nommoit publiquement Quadrantaria, pource que vn de ses amoureux luy enuoya vne bourse pleine de quadrans, qui sont petites monnoyes de billon, au lieu d'argent. Clodius eut plus mauuais bruit pour celle-là, que pour nulles des autres. Toutesfois le peuple vouloit mal à ceux qui tesmoignoient contre luy & qui le poursuuoient. Ce que craignans les iuges, firent mettre des gens armez, à l'entour d'eux au iour du iugement pour la seurte de leurs personnes: & es tablettes où ils escriuirent leurs sentences, les lettres en la pluspart estoient toutes confuses. Toutefois on trouua qu'il y auoit plus grand nombre de ceux qui l'absouloyent que d'autres. Aussi disoit on, qu'il y en auoit qui s'estoyent laissé gagner & corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, apres qu'ils eurent donné leurs sentences, leur dit: Vrayement vous auez bien raison de demander des gardes pour vostre seurte, car vous craignez qu'on ne vous ostast l'argent que vous auez receu. Et Ciceron dit à Clodius, qui luy reprochoit que son tesmoignage n'auoit point eu de foy. Mais au contraire, dit-il, vingt & cinq de tes iuges m'ont creu, car autant y en a il eu qui t'ont condamné, & les trestre ne t'ont pas voulu croire toy, car ils ne t'ont pas voulu absoudre, que premierement ils n'eussent touché argent. Toutefois en ce iugement iamais Cesar ne porta tesmoignage contre Clodius, & dit, qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultere, mais qu'il l'auoit repudiee, pource qu'il falloit que la femme de Cesar fust nõ seulement nette de tout acte deshonneste, mais aussi de tout soupçon. Ainsi estant Clodius eschappé de ceste accusation, & ayant trouué moyen de se faire eslire Tribun du peuple, se mit incontinent à persecuter Ciceron, remuant toutes choses, & irritant toutes sortes de gens ensemble contre luy: car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouuelles qu'il proposa au profit & à l'aduantage de la commune, & fit decerner à l'vn & à l'autre des Consuls de grandes & amples prouues, & à Piso la Macedoine, & à Gabinus la Syrie: il fit donner droit de bourgeoisie à plusieurs pures personnes: & auoit tousiours grand nombre de serfs armez à l'entour de luy. Or y auoit-il en ce temps-là trois personages à Rome qui auoyent le plus d'autorité: l'vn estoit Crassus, qui ouuertement se declaroit ennemi de Ciceron: l'autre Pompeius, qui se faisoit faire la cour par l'vn & par l'autre: le tiers estoit Cesar, lequel s'en deuoit bien tost aller en la Gaule avec armee. Cicero se ietta sous l'aile de cestuy-là, encore qu'il ne luy fust pas bié asseuré ami, & qu'il se deshaist de luy pour les cho-

* *Aucuns
vieux textes
lisent Teritia.*

ses passées en la coniuration de Catilina, & le pria qu'il peust aller à la guerre avec luy comme l'un de ses lieutenans. Cæsar en fut content: parquoy Clodius voyant que par ce moyen il euitoit l'année de son Tribunat, fit semblant de se vouloir reconcilier avec luy disant qu'il sauoit plus mauuais gré à Terentia de ce qu'il auoit fait contre luy qu'à luy-mesme, & parloit amiablement de luy par tout où il en venoit à propos, en disant toutes bonnes & douces paroles, qu'il ne luy vouloit point de mal, ny n'auoit point autrement de rancune contre luy: mais qu'il s'en plaignoit seulement un peu, comme ami ayant esté offensé de son ami. Ces propos offerent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renonça à la lieutenance de Cæsar, & se remit derechef au maniement des affaires comme deuant: dequoy Cæsar estant despis, irrita & aiguillonna encore dauantage Clodius contre luy: & qui plusest aliena fort Pompeius de luy, & luy-mesme dit & tesmoigna publiquement deuant tout le peuple, qu'il luy sembloit que Ciceron auoit mal & iniustement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus & les autres, sans auoir esté premierement conuaincus & condamnés en iugement: car c'estoit l'accusation de Ciceron, & ce pourquoy on l'appelloit en iustice. Parquoy se voyant accusé & poursuivy de ce fait, il changea sa robbe ordinaire en vestement de deuil, & laissant croistre sa barbe & ses cheveux sans les accoustrer ne peigner, alla par tout suppliant humblement le peuple: mais en tous lieux Clodius se trouuoit au deuant de luy parmi les rues, ayant autour de luy des hommes outrageux, insolens & iniurieux, qui s'alloyent deshontément moquans de ce qu'il auoit ainsi changé de robbe & de contenance, & bien souuent luy iettoient de la fange & des pierres, & entrerompans les prieres & requestes qu'il faisoit au peuple. Ce neantmoins presque tous les Cheualiers Romains changerent leurs robes quant & luy, & y auoit ordinairement bien vingt mille ieunes hommes de bonne maison, qui le suyuoient les cheveux nonchalamment auallés, & alloient priant & intercedant pour luy. Dauantage le Senat s'assembla pour decerner que le peuple se vestit de deuil comme en vne calamité publique: mais les Consuls s'y opposerent: & Clodius estoit avec vne troupe d'hommes armez alentour du Senat, tellement qu'il y eut plusieurs Senateurs qui s'en coururent hors, & sortirent du Senat en criant & deschirant leurs habillemens par destresse: mais pour voir tout cela, ces hommes n'en auoyent point plus de pitié ny de honte, ains estoit force que Ciceron s'en alast volontairement en exil, où qu'il combattist par armes contre Clodius. Adonc se tourna Ciceron à prier Pompeius de luy estre en aide: mais il s'estoit expressément retiré de la ville pour ne luy point aider, & se tenoit en vne de ses maisons aux champs pres la ville d'Alba: si luy enuoya premierement

Piso son gendre, pour le prier & puis y alla luy-mesme en personne: mais Pompeius aduerty de sa venue, n'eut pas le cœur de le laisser venir en sa presence pour le regarder au visage: car il eust eu trop grande honte de refuser la requeste d'un personnage, qui auoit autrefois tant trauaillé pour luy, & tant fait & dit de choses en sa faueur: mais estât gendre de César, à sa requeste il abandonna mal-heureusement au besoin celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'ils en auoit receus par le passé, & pour ceste cause quand il le sentit venir, il sortit, par la porte de derriere, & ne voulut point parler à luy. Ainsi Cicéron se voyant trahy de luy, & n'ayant plus au demeurant autre à qui recourir se ietta entre les bras des deux Consuls, desquels Gabinus luy fut tousiours aspre & rude, mais Piso luy parla plus gracieusement, le priant & admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant vn petit à la furieuse impetuosité de Clodius, & de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit vne autrefois sauueur de son pays, lequel pour l'amour de luy estoit tout en combustion. Ceste response ouye, Cicéro s'en conseilla avec ses amis, entre lesquels Lucullus estoit d'aduis qu'il deuoit demeurer, & qu'il seroit le plus fort: les autres furent d'opinion qu'il s'en alast plus tost, pource qu'il ne passeroit guere de temps, que le peuple le regretteroit, quand il auroit bien enduré de la folie & fureur de Clodius. Cicéron aimant mieux s'uyre ce conseil, & ayant de long temps en sa maison vne statue de Minerue, laquelle il reueroit grandement, la porta luy-mesme & la donna au Capitole, avec vne telle inscription. A Minerue cōseruatrice & gardiene de Rome. Et luy ayans ses amis baillé des gens pour le conduire seurement, sortit de la ville enuiron minuit, & prit son chemin par terre à trauers le pays des Lucaniens, voulant tirer en Sicile. Si tost qu'on seut qu'il s'en estoit fuy, Clodius le fit bannir par arrest du peuple & le fit declarer par affiches publiques interdict avec defense de le receuoir à couuert à cinq cēs mille à la ronde de toute l'Italie: mais les autres portans reuerence à Cicéron, ne firent conte aucun de ceste defense, ains apres luy auoir fait tout le plus courtois recueil qui leur fut possible, le couoyerent encore au depart: excepté en vne ville de la Lucanie, qui lors s'appelloit Hipponiū, & maintenant s'appelle Vibone, où vn Sicilien nommé Vibius, à qui Cicéron auoit fait plusieurs plaisirs, & notamment entre autres l'auoit fait estre maistre des ouuriers l'année qu'il fut Consul, ne le voulut onques receuoir en sa maison: mais luy promit qu'il luy designeroit vn lieu aux champs où il se pourroit retirer. Et Gaius Virgilius, pour lors Præteur & gouverneur de la Sicile, qui parauant se monstroient estre son grand ami, luy escriuint qu'il ne s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creuerent le cœur: & dressa son chemin droit à la ville de Brundisium, là où

le cœur: si dressa son chemin droit à la ville de Brundisium, là où il s'embarqua pour trauffer à Dyrrachium, & eut du commencement le vent à gré: mais quand il fut en haute mer, il se torna & le ramena le lendemain dont il estoit party: depuis il fit voile & e autre fois, & dit-on qu'à son arriuee à Dyrrachium, quant il vñcendit & sortit hors du vaisseau, la terre trembla dessous luy, & la mer se retira tout ensemble, par où les dévins interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que l'un & l'autre estoit signe de mutation. Mais encore qu'il vñst beaucoup de gens le visiter pour l'amitié qu'ils luy portoyent, & que les villes Greques fissent à l'enuie les vñes des autres, à qui plus l'honneureroit, ce neanmoins il demouroit tousiours triste, & ne pouuoit faire bonne chere, ains retournoit tousiours ses yeux vers l'Italie, comme font les passionnez amoureux deuers leurs amours: se monstrant plus foible de cœur, & plus laschement abattu & abaissé de ceste siene aduersité, qu'on n'eust peu esperer d'un personnage qui auoit si bien estu dié, & qui sauoit tant comme luy: & toute fois il prioit ses amis bien souuent de ne l'appeller point orateur, mais plus tost philosophe, disant que la philosophie estoit sa principale profession, & que de l'eloquence il n'en vñoit sinon comme d'un vil necessaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires. Mais l'opinion à grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'une teinture des ames de ceux qui s'empeschent du gouvernement des affaires publiques, & à leur imprimer les mesmes passions que sentent les hommes vulgaires pour la communication & fréquentation ordinaire qu'ils ont avec eux, si ce n'est qu'ils prennent bien garde à eux, & qu'ils viennent au maniement de la chose publique, avec ceste ferme resolution d'auoir à traiter de mesmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embrouyler des mesmes passions que leur engendrent les affaires. Or ne fut ce pas assez à Clodius d'auoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie: car il luy brusla encore ses maisons aux champs & celle de la ville sur la place, de laquelle il fit edifier un temple de Liberté, & fit porter ses biens meubles à l'encan, là où tout le long du iour on crioit biens à vendre, & ne se trouuoit personne qui en voulust acheter: pour lesquelles violences il commença à estre redoutable aux autres gros personages de la ville: & titant à son plaisir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence & toute insolence il chercha de s'attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il auoit ordonnees du temps qu'il faisoit la guerre, dõt tout le monde disoit que c'estoit tres-bien employé, & luy se blasmait grandement soy-mesme, de ce qu'il auoit abandonné Ciceron, & s'en repentoit, talschant par tous moyens avec ses amis de le faire rappeler. Clodius au contraire s'y opposoit tant qu'il pouuoit: mais

mais le Senat vnanimement ordonna qu'il ne se despecheroit ny ne s'arresteroit chose quelconque appartenant au public, que premierement le retour de Cicéron ne fust decreté. Lentulus estoit lors Consul, & procéda la sédition & le tumulte si auant sur ce fait, qu'il y eut des Tribuns du peuple qui furent blecez sur la place mesme, & Quintus Cicéron le frere fut abatu & caché sous les morts: adonc le peuple comença à chager de volôre: & Annius Milo l'un des Tribuns du peuple fut le premier qui osa mettre la main sur Clodius & le tirer par force en iustice: & Pôpeius assembla autour de sa personne bon nôbre d'hommes tât de la ville de Rome mesme que des villes voisines, avec l'assurance desquels il sortit de sa maison, & contraignit Clodius de se retirer de la place, & lors il appella le peuple pour dōner ses voix sur le rappel de Cicéron. Ondit q̄ iamaïs le peuple ne decreta chose avec si grâde affection, ne si vnanime consentemēt q̄ ce retour: & le Senat faisant à l'euie du peuple ordonna que les villes qui auoyent receu & hōnoré Cicéron durant son exil, en seroyent lōnees, & q̄ ses possessions & maisons qui auoyent esté detmolies & rasées par Clodius, seroyent restablies aux despens du public. Ainsi retourna Cicéron seze mois apres son bannissement, & en monstre-
rent les villes & citez par où il passa si grande resiouissance, que toutes sortes de gens luy allerent par honneur au deuant de si bonne affection & de si bon cœur, que ce que Cicéron en dit depuis estoit encore moindre que la verité: car il dit, q̄ l'Italie le rapporta sur ses espauls iusques dedans Rome: où Crassius mesme qui auant son bannissement luy estoit ennemi, luy alla diligemment au deuant, & fit son appointement avec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son fils qu'il le faisoit, lequel estoit grand amateur de Cicéron. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia vn iour que Clodius estoit hors de la ville, & s'en alla avec bonne compagnie de ses amis au Capitole, là où il arracha, rompit & gasta les tables, esquelles estoit enregistré & escrit tout ce que Clodius auoit fait durant son Tribunat: ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Cicéron: mais Cicéron luy respondit quil auoit induement & contre les loix esté créé Tribun: ce qu'il ne pouoit estre, attendu qu'il estoit des familles qu'on appelle Patricienes, & par ce, que tout ce en quoy il estoit entretenu en son Tribunat, estoit nul. Caton se courrouça de cela & s'y opposa, non pource qu'il trouuaſt rien bon de ce que Clodius auoit fait: car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration: mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop violente & desraisonnable, que le Senat cassast & annullast tant de choses qui auoyent esté faites & passées durant son Tribunat, mesmement qu'entre icelles estoit ce que luy mesme auoit manié en l'isle de Cypre, & en la ville de Byfance. Cela

fut cause qu'il y eut quelque alienation de volonte^x entreux laquelle toutefois ne proceda point iusques à en faire aucune demonstration apparente au dehors, mais seulement iusques à se hanter & caresser moins familièrement l'un l'autre qu'ils ne faisoient ou parauant. Quelque temps apres Milo tua Clodius, & en estant appellé en iustice comme homicide, il pria Ciceron de prendre la defense de sa cause: mais le Senat craignant que ceste accusation de Milo, qui estoit homme courageux & personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble & sedition en la ville, donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la iustice, tant en ceste cause cōme és autres criminelles, à ce que la ville demeurast en paix, & que les iugemens se peussent exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius dès la nuit precedēte ayant fait saisir les plus hauts lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il disposa tout alentour, Milo craignant que Ciceron ne s'estonnast de voir reluire ces armes autour de luy, pource que c'estoit chose non accoustumee, & que cela ne l'espēchast de bien plaider sa cause, le pria de se faire porter de bōne heure en litiere sur la place, & là se reposer en attendant que tous les iuges fussent venus & le parquer tout réply. Pource que Ciceron n'estoit pas seulement craintif aux armes, mais aussi à plaider: car il ne cōmençoit iamais à parler que ce ne fust en crainte, & à peine cessa-il de vaciller & trembler de peur lors que son eloquence estoit ia paruenue à sa fleur, & auoit attraint à la cime de sa perfectiō: tellement qu'en vne cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se perforçant de surmonter Hortensius, duquel le plaidoyer auoit esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuit & pour auoir trop veillé & trop trauaillé, se fēit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouué auoir si bien plaidé cōme l'autre. Estāt donc alors allé pour defendre la cause de Milo, quand au sortir de sa litiere, dedans laquelle il s'estoit fait porter, il apperceut Pompeius assis en haut lieu, comme s'il eust esté en vn camp, & la place environnée d'armes reluyssantes tout à l'entour, il se troubla de telle maniere, qu'à peine cuida-il iamais commencer à parler tant tout le corps, luy trembloit fort, & ne pouuoit auoir sa voix: là où au contraire, Milo luy-mesme assisoit assērément & sans apparence de crainte quelconque à ce iugement de sa cause, sis que iamais il daignast ny laisser croistre ses cheveux, comme souloyent faire les autres accusez, ny se vestir de robbe noyre, ce qui semble auoir esté l'une des principales causes de sa cōdamnatio: toutefois on eut opinion que ceste timidité de Ciceron procedoit plustost de bonne affection qu'il auoit enuers les siens: que de faulx de cœur ne par couardise. Il fut aussi esleu l'un des prestres de uins qu'ils appellent Angures, au lieu de Crassus le ieune, apres qu'il eut esté tué au pays des Parthes. Depuis luy estant escheute

au fort la prouince de la Cilicie avec vne armee de douze mille
 homes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux, il monta sur mer
 pour y aller, & arriué qu'il y fut rendit la Cappadocie obeysante
 à son Roy Ariobarzanes, luyuant la cômmission & le mandement
 qu'il en auoit du Senat: il rangea & ordonna toutes choses là &
 ailleurs si bien sans guetres, qu'on n'y eust feu rien desirer: &
 voyant que les Ciliciens estoient deuenus vn peu fors en bride
 pour la secousse que les Romains auoyent receuë des Parthes, &
 pour les mouuemens de la Syrie, il les ramena à la raison, en leur
 commandant gracieusement, & ne receut iamais present quel-
 conque qu'on luy enuoyast, nò pas des Princes ny des Roys mes-
 mes, & si deschargea ceux de sa prouince des banquets & festins
 qu'ils auoyent accoustumé de faire aux autres gouuerneurs auãt
 luy. Mais luy au contraire auoit tous les iours à sa table les hon-
 nestes gés de sauoir à manger avec luy, & les traitoit hõnestemẽt
 sans aucune superfluité toute fois. Sa maison n'auoit point de por-
 tier, ny iamais hõme ne le vit couché en sò lit, car dès la pointe
 du iour il se leuoit, & en se promenant deuant son logis où se te-
 nant debout, receuilloit gracieusement tous ceux qui le venoyẽt
 saluer & visiter. Et dit-on, que iamais il ne fit fouëtter ny battre, de
 verges personne, ny deschirer les vestemens: iamais ne dit iniure, à
 homme quel qu'il fust par cholere, ny n'en condamna à l'amende
 avec outrage. Et trouuant plusieurs choses appartenantes au
 public, que des particuliers auoyent vsurpees & desrobées, il les
 rendit aux villes, lesquelles par ce moyen en deuiendrent riches: &
 neantmoins encore sauua il l'honneur à ceux qui les auoyent vsur-
 pees, sans leur faire autre mal que de les contraindre à rendre
 ce qu'ils detenoyent du public. Il fit aussi vn petit de guerre, &
 chassa quelques brigans qui se tenoyent aux enuiers de la mon-
 tagne d'Aman, pour lequel exploit ses soldats le declarerẽt & le
 nommerent Imperator, c'est à dire souverain Capitaine. Il y eut
 enuiron ce temps-là vn orateur Cecilius qui le pria par lettres
 de luy enuoyer des leopars & des pantheres de la Cilicie pour
 quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Cice-
 ron se glorifiant de ses faits, luy rescriuit qu'il n'y auoit plus de
 leopars en la Cilicie, & qu'elles s'é estoient fuyes en la Carie, de
 despit qu'elles auoyẽt de voir que toutes choses estans en paix en
 la Cilicie, on n'y faisoit plus la guerre q' cõtre elles. En s'é retour-
 nant de son gouuernement, il passa par Rhodes: & fit quelque se-
 iour à Athenes avec grand plaisir pour la memoire du contentement
 qu'il y auoit eu autrefois, du temps qu'il y demeurait à Pestu-
 de. Si fut visité par les premiers hommes en sauoir & en lettres
 qui y fussent, & vit les familiers & amis qui pour lors y residoyẽt.
 Et finalement apres auoir receu de la Grece le recueil & l'honneur
 qui luy appartenait, il s'en retourna à Rome, là où il trouua les

partialitez ia tellement enflammées, qu'on voyoit euidentment qu'il en sortiroit à la fin vne guerre ciuile. A l'occasion dequoy le Senat ayant decerné qu'il entreroit en triomphe dedâs la ville, il respondit que plus volontiers il suyuroit le chariot triomphant de Cæsar, y ayant vn bon accord fait entreux, dequoy faire il les enliorta & conseilla fort, en escriuant par plusieurs fois à Cæsar, & en priant de bouche Pompeius luy-mesme en presence, tâchât à adoucir & appaiser l'vn & l'autre par tous moyens: mais le mal eust si incurable, qu'il n'y auoit plus ordre ne moyen de les pouuoir accorder, quand Pompeius sentit Cæsar approcher, il n'osa demeurer en la ville, ains en sortit avec plusieurs autres gens de bien & grâs personnages. Cicero ne le suyuit point en ceste fuyte: & pourtant estima-on qu'il fust pour se ioindre au party de Cæsar, & est certain qu'il fut entref-grande perplexité, ne sachant comment s'en resoudre, & en grande destresse en son entendement. Car il escriit en ses Epistres: De quel costé me doy-ie tourner? Pompeius a bien la meilleure & la plus hōneste cause de faire la guerre, mais Cæsar conduit mieux son affaire, & se gouverne mieux pour s'asseurer luy & les siens: de sorte que j'ay bien qui fuyr, mais non pas à qui recourir. Sur ces entrefaites, il y eut vn des familiers de Cæsar nommé Trebatius, qui luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit que Cæsar estoit d'aduis qu'il s'en deuoit principalement venir vers luy pour courir sa fortune & participer à son esperance: mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de sa vieillesse, qu'il s'en deuoit aller en la Grece se reposer & s'offer de denant les vns & les autres. Ciceron trouuant estrange comment Cæsar ne luy auoit escrit luy-mesme, respondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il auoit fait au de meurt de sa vie. Voila ce qu'il en escriuit en ses lettres misliues. Mais s'en estant Cæsar allé en Hespagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouuer Pompeius: là où arriué qu'il fut, tous les autres le virent volontiers, excepté Caton, lequel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit venu ioindre à Pōpeius: disant que quant à foy il ne luy eust pas esté honneste d'abandonner alors le party qu'il auoit dés le commencement choisy & suivy au gouvernement de la chose publique: mais quant à luy qu'il eust esté plus vtile & pour le bien public du pays, & particulièrement pour tous ses amis, qu'il fust demeuré neutre entre les deux parties, en s'accordant selon ce qui aduindroit, & qu'il n'y auoit nulle raison, ny cause necessaire qui le contraignist de se declarer ennemi de Cæsar, & de venir là se ietter en vn si grand peril, ces remonstrances de Caton renuerserent toute la resolution de Ciceron, avec ce que Pompeius ne se seruoit de luy en nulle chose de consequence: dequoy toutefois il estoit plus cause luy-mesme que Pōpeius, par ce qu'il confessoit ouuertement qu'il se re

penſoit d'eſtre là venu, & qu'ordinairement il raualloit & faiſoit les preparatifs de Pompeius petits & qu'il trouuoit mauuaifes toutes leurs deliberations, ce qu'il rendoit ſuſpect: & ſi ne ſe pouoit pas tenir de laiſſer eſchapper tousiours quelque mot de riſee & de moquerie encontre ceux de ſon party, cōbien que luy-meſme n'eũt aucune enuie de rire: car il alloit par le camp triſte & penſif, mais il diſoit tousiours quelque brocard qui faiſoit rire les autres, encore qu'ils en euſſent auſſi peu de volenté que luy. Si ne ſera poſt hors de propos en mettre quelques vns en ceſt endroit. Domitius ſaſchoit d'auācer vn certain perſonnage auquel il vouloit faire donner place de capitaine, & pour le recommander diſoit, qu'il eſtoit homme honneſte, ſage & modeſte. Ciceron ne ſe peut tenir de luy dire, *Que ne le gardes-tu donc pour gouverner tes enfans?* Il y en auoit qui louoyent Theophanes Leſbiē, qui eſtoit maĩſtre des ouuriers du camp, de ce qu'il auoit bien reconforté les Rhodiēs touchant la perte qu'ils auoyent faite de leurs vaiſſeaux: Voyez, dit Ciceron, quel grand bien c'eſt d'auoir vn maĩſtre des ceũres Grec? Quand ce vint à ioindre de pres, que Caſar auoit quaſi par tout l'auantage, & les tenoit preſque aſſiegez, Lentulus dit vn iour qu'il entendoit que les amis de Caſar eſtoyēt tous triſtes & melācholiques. Ciceron luy reſpondit, *Dis-tu qu'ils portent mauuaife volōtē à Caſar?* Vn autre nomē Marcins, venant tout freſchement d'Italie dit, que le bruit eſtoit à Rome, q̄ Pōpeius eſtoit aſſiegē. Ciceron luy dit, cōment t'es-tu donc embarqué pour le venir voir toy-meſme, afin q̄ tu le creuſſes quand tu l'aurois veu? Apres la deſſaite il y eut vn Nonnius qui dit qu'on deuoit encore auoir bonne eſperāce, pource qu'on auoit pris ſept Aigles dedans le camp de Pōpeius. Ten admoneſtement ne ſeroit pas mauuais, luy dit Ciceron, ſi nous auions à combattre contre des Pies ou des Gays. Labienus alloit aſſeurēt ſur la fiance de quelques oracles, qu'il eſtoit force que Pōpeius en fin demeurat ſuperieur. Voire mais, dit Ciceron, avec toute ceſte belle ruſe de guerre, nous auons naguere perdu noſtre cāp pourtant. Apres la iournee de Pharſale, en laquelle il ne ſe trouua pas, pource qu'il eſtoit malade, s'en eſtant Pōpeius fuy, Caton ſe trouuant à Dyrrachium, là où il auoit ramasſé bon nombre de gens de guerre, & groſſe flotte de vaiſſeaux, le pria de prendre la charge & la ſuperintendance de toute ceſte armee, comme il luy appartenoit ayant eſté Conſul: Ciceron non ſeulement le reſuſa, mais auſſi luy declara qu'il ne vouloit plus en forte quelconque s'entremettre de ceſte guerre: ce qui fut preſque cauſe de le faire tuer, pource que le ieune Pompeius & ſes amis qui là eſtoyent le appellerent traĩſtre, & deſgainerent leurs eſpees ſur luy pour le tuer, n'eũt eſté Catō qui ſe mit entre-deux, & eut beaucoup d'aſſaire à le ſauuer, & à Penuoyer à ſauueté hors du camp. Quand

fut arriué à Brundisium il sejourna là quelque temps , attendant Cæsar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouua,ât en Asie qu'en Egypte:mais finalement la nouuelle estant venue qu'il estoit arriué à Tarente:& qu'il s'en venoit de là par terre à Brundisium,il se partit pour aller au deuant de luy , ne se desliant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner,ains ayant hôte de se presenter à vn sié ennemi victorieux en presence de tant de gës qu'il y auoit alentour de luy,toutesfois il ne fut point contrainct de faire ne de dire chose aucune derogeante à sa dignité : car Cæsar le voyant venir au deuant de luy bien loin deuant la troupe des autres, descendit de cheual & l'embrassa, & chemina bien longuement deuisant tousiours avec luy seul à seul, & de là en auant continua tousiours à l'honorer & caresser, de sorte que Cicero ayât escrit vn traité à la louange de Catô,Cæsar en escriuit alencôre vn autre, auquel il loua l'e loquence & la vie de Ciceron,comme semblable à celle de Pericles & de Theramenes,ce traité de Ciceron,est intitulé Catô,& celuy de Cæsar Anticato,n'est à dire, contre Caton.Et dit-on dauantage, que Quintus Ligarius estant accusé d'auoir porté les armes contre Cæsar,Cicero le prit à defendre,& q Cæsar dit à ses amis,qui estoient autour de luy, Que nous nuyra d'ouyr Cicero qu'il y a long temps que nous n'ouyrmes:car au demeurant Ligarius est, quant à ma resolution, pieça tout condamné,pource que ie le tiens pour vn mauuais homme, & pour mon ennemi. Mais Ciceron n'eut pas plustost commencé à entrer en propos, qu'il l'esmeut merueilleusement , estant son parler si plein de bonne grace, & si vehement en affections,qu'on dit, que Cæsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs , monstrant euidentement à sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuemens en son cœur,iusques à ce que finalement l'orateur vint à toucher la bataille de Pharsale : car alors Cæsar transporté hors de soy,tressaillit de toute la personne,de sorte que quelques papiers qu'il tenoit,luy tomberent des mains,& fut contrainct malgré luy contre son preiudice,d'absoudre Ligarius.Depuis estant la chose publique reduite en Monarchie, quitant de tout poin& le maniement des affaires,il se mit à enseigner la philosophie aux ieunes hômes qui le voulurent hanter, par la frequentation desquels,pource que c'estoyent presque tous les premiers & les plus nobles de la ville , il vint derechef à auoir autant ou plus d'autorité en la ville que iamais. Son estude & occupation estoit de composer des discours de philosophie,en maniere de dialogues & deuis,& d'en translater de Grec en Latin,mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux Dialecticiens ou aux Physiciens,par autres Latines: car ç'a esté,côme on dit, le premier qui a donné noms Latins à ces mots Grecs,qui sont propres aux philosophes,Phantasia,e'est à dire,apprehension,Catathesis,cōsentement,

rement, Epoché, doute, Catalepsis, comprehension, Atomon, indiuissible, Ameres, simple, canō, vuide, & plusieurs autres semblables : au moins si ce n'a esté le premier, c'a bié esté celuy qui plus en a inuenté & vsé, en tournant aucuns par translation en autres termes propres, si bien qu'ils estoient receus, vsitez & entrédus de chacun. Quant à la facilité & promptitude d'escrire vers, il en vsoit aucunes fois par maniere de passe-temps : car on dit, que quād il s'y mettoit vne fois, il en escriuoit bié cinq cēs pour vne nuit. Or durant tout ce temps-la, il se tenoit presque ordinairement aux champs, en quelques maïsons qu'il auoit aupres de Thusculū, de là où il escriuoit à ses amis, qu'il menoit vne vie de Laertes, soit qu'il le dist en iouant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambition qui luy fissent desirer de retourner au manientement des affaires, & s'ennuyer de l'estat present de la chose publique : tant y a qu'il venoit bien peu souuent à la ville, pour visiter & entretenir Cēsar seulement, & estoit tousiours le premier à approuuer & cōfirmer les honneurs qui luy estoient decernez, & s'estudioit à dire tousiours quelque chose de nouueau à la louāge de luy & de ce qu'il faisoit, comme fut ce qu'il dit touchant les statuēs de Pompeius, lesquelles ayās esté abattues, Cēsar commāda qu'elles fussent redressees, comme elles le furent: car Ciceron dit alors que Cēsar par ceste humanizé d'auoir fait redresser les statuēs de Pompeius, auoit alleuré les siens. Mais ayant proposé d'escrire toute l'histoire Romaine, & y mesler parmy beaucoup de Grecques en y adioustant toutes les fables & fictions entierement q̄ les Grecs escriuent & racontent, il fut surpris de plusieurs affaires & accidēs publiques & priuez, q̄ l'accueillirent outre son gré, dōt toutes fois il s'en peura la plus part luy-mesme: car premieremēt il repudia sa femme Terentia, pource qu'elle n'auoit tenu conte de luy durāt la guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans auoir ce qui luy estoit necessai re pour s'entretenir hors de sa maison, & encore quād il s'en retourna ne fit-elle aucū acte ny deuoir de bōne affectiō enuers luy: car elle ne vint onques à Brundisiū, là où il seiourna lōg tēps: & q̄pis estā sa fille qui eut bié le cœur de se mettre en chemin pour faire vn si lōg voyage, elle ne luy dōna ny suite ny cōpagnie, ny argent & equipage tel cōme il luy appartenoit, ains fit en forte q̄ Cicerō à sō retour trouua sa maison vuide, & ayāt faute de toutes choses necessaires, & au cōtraire bié lourdemēt chargee de dettes: c'estoit les plus hōnestes causes qu'on allegast de leur diorce. Mais outre ce que Terētia les nioit, luy-mesme luy dōna bien grād moyē de s'e iustifier, par ce q̄ peu de tēps apres il espousa vne ieune fille, dōt il estoit deuenu amoureux, cōme disoit Terētia, pour sa beauté, ou, cōme Tiro son seruiteur a escrit, pour sa riches se, afin q̄ des biēs d'elle il peut payer ses dettes: car elle estoit fort riche, & luy gardoit Ciceron ses biēs ayāt esté institué heritier,

cōmissaire pour cest effet: & pource qu'il deuoit vne grosse sōme d'argēt, les parētis & amis luy conseillerēt d'espouser ceste ieune fille, encore qu'il fust hors d'aage pour elle, afin q̄ des biens d'elle il peust faict faire à ses creāciers: mais Antonius faisant mētion de ce mariage es respōses qu'il fit alēcontre des Philippiques de Cicērō, luy reproche qu'il auoit chassé de sa maison vne femme, aupres de laquelle il estoit enueilly: se moquāt aussi plaisammēt en passāt de ce qu'il auoit estē hōme oiseux, qui ne s'estoit iamais party de sa maison; ny n'auoit estē en guerre pour faire seruice à la chose publique, Peu de tēps apres qu'il eut espousé ceste secōde femme, sa fille mourut en trauail d'enfant en la maison de Lētilus, auquel elle auoit estē mariee en secōdes noces, apres la mort de Piso son premier mari: si le vindrent voir les philosophes & gens de lettres de tous costez, pour le reconforter: mais il porta si impatiēmēt ceste mort, qu'il en repudia sa seconde fēme, pource qu'il luy fut aduis qu'elle se resioyt de la mort de sa fille. Voi la l'estat auquel estoient les affaires de sa maison. Quant à la cōiuration alencōtre de Cēsar, il n'en fut point participant, encore qu'il fust des plus grands amis de Brutus, & qu'il fust desplaisant de voir les choses reduites en l'estat qu'elles estoient, & qu'il regretast le passé autāt q̄ nul autre: mais les cōiurez eūrēt peur de sa nature, qui auoit faute d'hardiesse, & de son aage, auquel bien souuent l'assēurāce vient à faillir aux plus fortes & plus constantes natures. Toutes fois la cōspiration ayāt estē exēcutee par Brutus & par Cāsīus, les amis de Cēsar s'estans bandez ensēble, on eut grāde doute q̄ la ville ne tōbast derechef en guerres ciuiles. Et Antonius, qui lors estoit Consul, fit assembler le Senat, là où il parla quelque peu de redre les choses à cōcorde: mais Cicērō ayāt fait plusieurs remōstrances propres au tēps, proposa finalement au Senat de decerner à l'exēple des Atheniēis vne generale abolition & oubliāce des choses faites à l'encōtre de Cēsar, & de distribuer à Brutus & à Cāsīus quelques gouuernemens de prouinces: mais il ne s'en fit du tout rien: car le peuple de luy mēme s'esmeut à pitié & cōpāssion quād il vid porter le corps à trauers la place. Et quād Antonius dauātage leur mōstra sa robe toute pleine de sang, percee & detaillee de coups d'espee, adōc deuindrent-ils presque furieux de courroux, eērchās par la place s'ils trouueroyēt aucuns de ceux qui l'auoyēt tué: & prenās des tifons de feu s'en coururēt vers leurs maisons pour les y brusler: mais eux ayās biē preueu ce dāger s'en sauuerēt: & se doutās q̄ s'ils demourerēt à Rome, ils auroyēt beaucoup de telles alarmes, ils abdōnerēt la ville. Parquoy Antonius incōtinent leua la teste haute, & deunt redoutable à tous, cōme pretendānt à se faire Monarque, mais plus encore à Cicērō qu'à nul autre: car Antonius voyant q̄ Ciceron cōmēçoit à entrer en autoritē au maniēmēt des affaires,

res, & sachât qu'il estoit familier ami de Brut^s, ne le voyoit point volôriers aupres de luy, & si y auoit encore d'ailleurs soupçon entre eux deux pour la diuersité de leurs mœurs & différence de leurs natures: ice q craignît Cicerô, fut premieremēt en propos de s'en aller au gouuernemēt de la Syrie sous Dolabella, comme l'un de ses lieutenants: mais ceux qui estoient designez pour estre Cōsuls l'annee ensuyuant apres Antonius, deux hōmes de bien, grāds zelateurs de Cicerô, Hircius & Pansa, le prierent de ne les abandonner point, prenās sur eux qu'ils aboliroyēt ceste trop grande puissance d'Antonius, pourueu qu'il voulust demeurer avec eux. Parquoy Ciceron ne les croyant, ny ne les decroyant pas aussi du tout, laissa aller Dolabella, & promit à Hircius & Pansa qu'il passeroit son Esté à Athenes, & que si tost qu'ils auroient pris possession de leur Consulat, il s'en retourneroit à Rome: & en ceste resolution mōta sur mer tout seul pour s'en aller en la Grece. Mais ainsi qu'il aduient souvent, il y eut quelque empeschement qui le retarda qu'il ne peut faire voile, & luy venoyēt tous les iours nouuelles de Rome, cōme est bien la coustume, qu'Antonius s'estoit merueilleusement changé, & qu'il ne faisoit plus rien, sinon avec l'authorité & le cōsentemēt du Senat, & qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence que toutes les choses n'allassent bien. Adc luy-mesme condamnant sa trop grande crainte, s'en retourna derechef à Rome, là où il ne se trouua point deceu de sa premiere esperance, tant il sortit de gēs qui allerent au deuant de luy, de sorte qu'il cōsuma presque tout vn iour à embrasser & toucher en la main de ceux qui par honneur l'estoyent venu rencontrer tant à la porte de la ville, que par le chemin iusques en sa maïsson. Le lendemain Antonius fit assembler le Senat, & le fit nommément appeller: il n'y voulut pas aller, ains se mit au lit, feignant se trouuer mal pour le travail qu'il auoit enduré le iour precedent: mais la vraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte & le soupçon d'une embusche qu'on luy auoit dressée sur le chemin s'il y fust allé, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé par vn de ses amis. Antonius fut marry de ce qu'ō le calonnoit à tort de le faire agueter, & enuoya des soldats en sa maison, auxquels il commanda de l'amener commēt que ce fust, ou de mettre le feu dedans sa maison: toutesfoi plusieurs s'en entremirēt, q le prierēt de n'en faire riē, & se contenta de faire seulemēt prendre des gaiges en sa maison. Depuis ceste heure-là, ils continuerent tousiours à s'entrē-harceler, tout doucemēt neantmoins en se donnant garde l'un de l'autre, iusques à ce que le ieune Cēsar, retournāt de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Iulius Cēsar, & vint en different avec Antonius pour la somme de deux millions cinq cens mille escus, qu'il retenoit riēre luy des biens de Cēsar. A l'occasion dequoy Philippus qui auoit espousé la mere de ce ieune Cēsar, &

Marcellus qui estoit mary de sa sœur, s'en allerēt avec luy deuers Cicero, & cōiindrent ensēble, q̄ Cicero presteroit au ieune Cæsar la faueur de sō autorité & de son eloquēce, tāt enuers le Senat qu'enuers le peuple, & le ieune Cæsar en recōpse assureeroit Cicero par le moyē de son argēt & de ses armes: car le ieune homme auoit desia autour de luy plusieurs des vieux soldats q̄ auoyēt esté à la guerre sous Cæsar. Et dauātage il y auoit vne autre cause qui faisoit q̄ Cicero acceptoit bien volōtiers l'amitié de ce ieune Cæsar: c'est q̄ du viuāt de Pōpeius & de Iulius Cæsar, il luy fut aduis vne nuist en songeāt, qu'on fit appeller les enfans des Sénateurs au Capitole, pource q̄ Iupiter auoit ordōné de monstret ce luy qui deuoit vn iour estre Chef & Price de Rome, & q̄ tous les Romains de grād desir qu'ils auoyēt de voir q̄ ce seroit estoient tous accourus autour du tēple: & q̄ tous les enfans semblablement estoient là, attendās avec leurs belles robbes bordees de pourpre, iusques à ce q̄ soudainement les portes du tēple s'ouurent: & adonc les enfans se leuerent les vns apres les autres, & allerēt passer au lōg de la statuē de Iupiter, qui les regarda tous, & les renouya biē mal cōtens, excepté ce ieune Cæsar, auquel, quād il vint à passer deuāt luy, il tēdit la main, & dit, Seigneurs Romains, cest enfant icy est celuy qui mettra fin à vos guerres cruiles quand il sera vostre Chef. On dit q̄ Cicero eust ceste vision en dormant, & qu'il imprima biē fermemēt en sa memoire la forme du visage de l'enfant, mais qu'il ne le conoissoit point, & q̄ le lēdemain il s'en alla expressement au chāp de Mars où se souloyent aller esbatre les ieunes gēs, là où il trouua q̄ les enfans ayās acheuē leurs exercices, s'en retournoyēt en leurs maisons, & qu'entr'eux il aperceut le premier celuy qu'il auoit veu en songeāt, & le reconeut fort bien, dequoy estant encore plus esbāhy: il luy demanda qui estoit sō pere & sa mere. Il estoit fils d'vn Oſtāuius, hōme nō autrement de grād renom. & de Accia sœur de Iulius Cæsar, lequel n'ayāt point d'enfant, l'insitua par testāment son heritier, en luy laissant ses biens & sa maison. Depuis ce tēps-lā, on dit, q̄ Cicero estoit bien aise de parler à luy quand il le pouuoit rencontrer, & que luy aussi receuoit amiablement le bon recueil & la chere que luy faisoit Cicero: car encore de bonne aduenture il auoit esté né l'annee mesme de son cōsulat. Voila les causes qu'on alleguoit de l'inclination que Cicero auoit à ce ieune Cæsar: mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, & puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent à mon aduis, les principales causes qui luy acquerirent l'amitié de Cæsar, estimāt que le port de sa puissāce en armes luy serueroit à fortifier son autorité au maniemēt des affaires, avec ce que le ieune homme le fauoit si biē flatter, qu'il l'appelloit sō pere, dequoy Brutus se courrouçant fort es Epistres qu'il escriit à Attius, reprend aigrement

Cicero,

Ciceron, disant que pour la crainte qu'il auoit d'Antonius, il se soumettoit à ce ieune Cesar, & monstroit ne tascher pas tant à remettre Rome en liberte, comme il pourchassoit d'auoir vn maistre doux & gracieux. Tout estoit Brutus ne laissa pas pour cela d'emmener avec luy le fils de Ciceron qui estudioit à Athenes en la philosophie, & luy donner charge de gens aupres de luy, & de s'en seruir en plusieurs endroits, et quels il se porta tresbie. Mais l'authorité & la puissance de Ciceron fut alors en vigueur plus grande qu'elle n'auoit encore iamais esté: car il faisoit & obtenoit tout ce qu'il vouloit, & embrouilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la ville, & enuoya cōtre luy pour le combattre tous les deux Consuls, Hircius & Pansa, & fit que le Senat ordonna au ieune Cesar des Sergens pour porter les haches deuant luy, & tout l'autre ornement & equipage de Prateur, comme combattant pour le bien public. Mais apres qu'Antonius eut perdu la bataille, & que tous les deux Consuls y eurent esté tuez, toutes les armées se régerent ensemble à Cesar. Le Senat adonc ayant peur de ce ieune homme qui auoit la fortune si grande, tascha de rappeler par honneurs & par presens les armées qu'il auoit autour de luy, & luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit pas besoin de force pour la defense de la chose publique, puis que l'ennemi Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignāt Cesar, enuoya secretemēt deuers Ciceron gés pour luy suader & le prier de procurer qu'ils fussent eux deux esleus ensemble Consuls, & que quād ils seroyēt en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, & maneroit ce ieune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit auoir que le titre & l'honneur seulement. Cesar mesme conseilla depuis, que craignant d'estre tout à plat ruiné, & de demeurer tout seul, il s'estoit seruy bié a point à son besoin de l'ambition de Ciceron, & qu'il l'auoit enhorté & sollicité de demāder le Consulat avec le port & la faueur qu'il luy feroit. Là fut Ciceron bien abusé & afiné tout vieil qu'il estoit, par ce ieune homme, quand il se laissa conduire à fauoriser sa poursuite du Consulat, & luy rendre le Senat fauorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par les amis, & peu apres il s'aperceut bien qu'il s'estoit ruiné luy mesme, & auoit quand & quāt perdu la liberte de son pays: car ce ieune homme se trouuant grand par son moyen, si tost qu'il se vit prouueu du Cōsulat: le planta là, & s'accorda avec Antonius & Lepidus: & assēblant ses forces avec les leurs, partagea avec eux l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté vn heritage commun entre eux, & fut fait vn rolle de plus de deux cens personnes qu'on deuoit faire mourir: mais le plus grand different & plus mal-aisé à accorder qu'ils eurent entre eux, fut de la proscription de Ciceron: car Antonius ne vouloit entendre à appointemēt quelconqué, que celuy-la premierement

ne mourust. Lepidus estoit de son aduis: & Cesar leur contrediffoit à tous deux. Leur entreeue fut aupres de la ville de Boulogne, là où ils furent trois iours à parlementer eux trois tous seuls en secret dedans vn lieu enuironné tout à l'entour d'une petite riuierre, & dit-on que les deux premiers iours Cesar tint bon pour Cicéron, mais que le troisieme il se laissa aller, & qu'il l'abandonna. Le contre eschange qu'ils firent entre eux fut tel: Cesar abandonna Cicéron, & Lepidus son propre frere Paulus, & Antonius bailla aussi Lucius Cesar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tât ils se jetterét hors de toute raison & de toute humanité pour seruir à la passio de leur furieuse haine & enragé courroux, ou pour mieux dire, ils monstrerent qu'il n'y a beste sauage au monde si cruelle que l'homme, quand il se trouue en main la licence & le moyen d'exccuter sa passion. Pendant que ses choses se faisoient, Cicéron estoit en vne de ses maisons aux champs pres la ville de Thufculum, ayant son frere Quintus Cicéron avec luy, là où leur estant venue la nouuelle de ses proscriptions, ils resolerét de descendre à Astyra, qui est vn lieu ioignant la marine, où Cicéron auoit vne maison, pour la s'embarquer, & s'en aller en Macedoine deuers Brutus: car il estoit ia bruit qu'il se trouuoit fort & puissant: si se firent porter tous deux en litières estans si affoiblis d'ennuy & de douleur, qu'à peine eussent-ils peu autrement aller: & par le chemin faisans approcher leurs litières coste à coste l'une de l'autre, alloient deplorans leurs miseres, mesmement Quintus qui perdoit patience. Si luy souuint encore qu'il n'auoit point pris d'argent au partir de sa maison, & Cicéron son frere en auoit luy-mesme bien petit, & à ceste cause qu'il valoit mieux que Cicéron gaignast tousiours le denant, cependant que luy iroit vn tour courant iusques en sa maison pour prédre ce qui luy estoit necessaire, & s'en recourir incontinent apres son frere. Ils furent tous deux de cest aduis, & s'entr'embrassans en plorant tendrement, se departirent l'un de l'autre. Peu de iours apres Quintus ayant esté trahy & decelé par ses propres seruiteurs à ceux qui le cerchoyent, fut occis luy & son fils: mais Cicéron s'estant fait porter iusques à Astyra, & y ayant trouué vn vaisseau, s'embarqua incontinent dedans, & alla cinglant au long de la coste iusques au môt de Circe avec bon vent: & de là voulans les mariniens incontinent faire voile, il descendit en terre, soit ou pource qu'il craignist la mer, ou qu'il ne fust pas encore du tout hors d'esperance que Cesar ne l'auroit point abandonné, & s'en retourna par terre deuers Rome bles enuiron six lieues, mais ne sachant à quoy se refoudre & changeant d'aduis, il se fit derechef reporter vers la mer, là où il demeura toute la nuict en grande destresse & grande agonie de diuers pensemens: car il eut quelque fois fantasie de s'en aller secrettemēt en la maison de Cesar, & se tuer luy-mesme à son foyer, pour luy atacher

facher les furies vègereffes de son fag: mais la crainte d'estre fur-
 pris par le chemin & tourment cruellement, le destourna de ce
 propos: parquoy reprenât derechef autres aduis mal digerez pour
 la perturbation d'esprit en laquelle il estoit. il se rebaila à ses ser-
 uiteurs à conduire par mer en vn autre lieu nommé *Capites, là
 où il auoit maison & vne fort douce & plaisante retraite pour la
 saison des grandes chaleurs, quād les vents du Nort, qu'on appelle
 Ethesiens soufflent au cœur de l'Esté, & y a vn petit tēple d'Apol-
 lo tout sur le bord de la mer, duquel il se leua vne grosse compa-
 gnie de corbeaux, qui avec grands cris prindrent leur vol vers le
 bateau, dedans lequel estoit Ciceron, qui voguoit le long la terre,
 si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'vn & l'autre bout des ver-
 ges de la voile, les vns crians, les autres becquettans les bouts des
 cordages, de maniere qu'il n'y auoit celuy qui ne iugeait que c'e-
 stoit signe de quelque mal-heur à venir. Ciceron neantmoins des-
 cendit en terre, & entra dedans le logis, où il se coucha pour voir
 s'il pourroit reposer: mais la pluspart de ces corbeaux s'ē vint en-
 core iucher sur la fenestre de la chābre où il estoit, faisant si grād
 bruit que merueille, & y en eut vn entre autres qui entra iusques
 sur le liēt où estoit couché Ciceron ayant la teste couuerte, & fit
 tāt qu'il luy tira petit à petit avec le bec, le drap qu'il auoit sur le
 visage: ce que voyans ses seruiteurs, & s'entredifans qu'ils seroyē
 bien lasches s'ils attendoyent iusques à ce qu'ils visissent tuer leur
 maistre deuant leurs yeux, là où les bestes luy voloyent aider &
 auoyent soin de son salut, le voyans ainsi indignement traité, &
 eux ne failoyent pas tout ce qu'ils pouuoient pour tāscher à le
 sauuer: si firēt tant moitié par prieres, moitié par force qu'ils le re-
 mirent en sa litiere pour le reporter vers la mer: mais sur les en-
 trefaites les meurtriers qui auoyent charge de le tuer, Herennius
 vn Centenier, & Popilius Lena Capitaine de mille hommes, que
 Ciceron auoit autrefois defendu en iugement estant accusé d'a-
 uoir occis son propre pere, ayans avec eux suite de soldats arriue-
 rent, & estans les portes du logis fermees, les mirent à force dedās
 là où ne trouuans point Ciceron, ils demanderent à ceux du logis,
 où il estoit. Ils respondirent qu'ils n'en sauoyent riē. Mais il y eut
 vn ieune garçon nommé Philologus serf affranchy par Quintus,
 à qui Cicero enseignoit les lettres & les arts liberaux, qui descou-
 urit à cestuy Herennius, que ses seruiteurs le portoyent dedās vne
 litiere vers la mer par des allees qui estoient couuertes & vmbra-
 gées d'arbres de costé & d'autre, Le Capitaine Popilius incōtinē
 prenant avec luy quelque nōbre de ses soldats, s'en courut à Pen-
 tour par dehors pour l'attraper au bout de l'allee, & Herennius s'ē
 courut tout droit par les allees. Ciceron qui le sentist aussi tost ve-
 nir, commanda à ses seruiteurs qu'ils posassent sa litiere, & pre-
 nant sa barbe avec la main gauche, comme il auoit accoustumé,

* auenturiers
 sent Capites

regarda franchement les meurtriers au visage, ayant les cheveux & la barbe tous herissez & poudreux, & le visage desfait & coufu pour les ennuys qu'il auoit supportez, de maniere que plusieurs des assisants se boucherent les yeux pendant que Herennius le sacrifioit: si tendit le col hors de sa litiere, estant agé de soixante & quatre ans, & luy fut la teste coupee par le commandement d'Antonius, avec les deux mains, desquelles il auoit escrit les oraisons Philippiques contre luy: car ainsi auoit Cicéron intitulé les harangues qu'il auoit escrites en haine de luy, & sont encore ainsi nommees iusques au iourd'huy. Quand on apporta ses pources membres tronçonnez à Rome, Antonius estoit d'auenture occupé à presider à l'election de quelques magistrats, & l'ayant ouy & veu, il s'escria tout haut, que maintenant estoient les proscriptions executees, & commanda qu'on allaist porter la teste & les mains sur la tribune aux harangues au lieu qui se nommoit Rostra. Ce fut vn spectacle horrible & effrayable aux Romains, qui n'estimerent pas voir la face de Cicéron, mais vne image de l'ame & de la nature d'Antonius, lequel entre tant de mauuais actes, en fit vn seul où il y eut quelque apparence de bien, c'est qu'il mit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, & elle l'ayant en sa puissance outre les autres cruels tourmens qu'elle luy fit endurer, le contraignit de couper luy-mesme de sa chair propre par morceaux, & les rostir, & puis les manger. Ainsi l'escriuent aucuns des historiens: toutesfois Tiro qui estoit seruiteur affranchy de Cicéron ne fait aucune mention de la trahyson de Philologus. Mais j'ay entendu que César Auguste long temps depuis alla vn iour voir vn de ses nepueux, lequel tenoit en ses mains vn liure de Cicéron, & que luy craignant que son oncle ne fut mal content de luy trouuer ce liure en la main, le cuida cacher sous sa robbe. César le vit, & le luy prit, & en leur tout debout vne grande partie, puis le rendit au ieune garçon en luy disant, C'estoit vn sauant homme, mon fils, & qui aimoit fort son pays. Et apres qu'il eut desfait Antonius estant Consul, il choisit pour son compagnon au Consulat le fils de Cicéron, du temps duquel le Senat ordonna que les statues d'Antonius seroyent abbatues, & priua sa memoire de tous autres honneurs, adioustant dauantage à son decret que de lors en auant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter l'auant nom de Marcus. Ainsi la iustice diuine fit encadre tomber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Cicéron.

629

LA COMPARAISON DE CICERON
AVEC DEMOSTHENES.

VOyla ce qui est peu venir à nostre connoissance, touchât les choses notables & dignes de memoire qu'on a mis par escrit de Cicero & de Demosthenes. Au demeurâ, laissant à part la cōparaïson de la similitude ou difference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que ie puis bien dire iusques-là, que Demosthenes employa entiere-ment tout tant qu'il auoit de sens & de science ou naturelle ou acquise en l'art de rhetorique, & qu'il surpassa en force & vertu d'eloquence tous ceux qui de son temps se meslerent de haranguer & aduocaster, & en grauité & magnificence de stile, tous ceux qui escriuent seulement pour monstre & pour ostentation: & en diligence exquisite & artifice, tous les sophistes & maîtres de rhetorique. Et que Cicero estoit homme vniuersel mestré de plusieurs sciences, & qui auoit estudie en diuerses sortes de lettres, comme on peut conoistre, par ce qu'il a laissé plusieurs liures philosophiques qui sont de son inuention, escrits à la maniere des philosophes Academiques: & si peut-on voir encore ces oraisons qu'il a escrites en quelques causes pour s'en seruir en iugement, qu'il cerchoit les occasions de monstre en passant qu'il auoit conoissance des bonnes lettres. Et dauantage peut-on aussi voir à trauers leurs styles quelque vmbre de leur naturel: car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de ieu, ny d'embellissement, ains est par tout serré, & n'y a rien qui ne presse & qui ne poigne à bon eluiant, & ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se moquant, ains sent vn beueur d'eau, vn grand travail, & ensemble vne aigreur & austerité de nature. Là où Cicero bien souuent vsoit du moquer iusques à approcher bien fort du plaisant & du gaudisseur: & tournant en ses plaidoyers des choses de consequence en ieu & en risée, pour ce qu'il luy venoit à propos, oubloit quelquesfois le deuoir bien feant à vn personnage de grauité: & de dignité telle qu'il estoit: comme en la defense de Celijs, là où il dit, qu'il ne falloit point trouuer estrange, si en vne si grand affluence de richesses & de delices, il se donnoit vn peu de bon temps & que c'estoit vne folie de n'yser pas des voluptez qui estoient licites & permises, attendu mesmement qu'il y auoit eu des plus renommmez philosophes qui auoyent colloqué la souueraine felicité de l'homme en la volupté: & dit-on qu'ayât Marcus Catō accusé Murena, Cicero estant Consul le defendit, & qu'en son plaidoyer il brocarda plaisamment toute la secte des philosophes Stoïques à cause de Caton, pour les estranges opinions qu'ils tiennent qu'on appelle Paradoxes, de sorte que tous le assistants s'en mettrât

à rire haut & clair, iusques aux iuges mesmes, Caton aussi se foyant vn petit se prit à dire à ceux qui estoient assis aupres de luy, Que nous auons vn grand rieur & vn grand moqueur de Cōsul, Seigneurs! Mais sans cela il semble que Ciceron a tousiours fort aimé à rire & à se moquer, tellement que sa face mesme, seulemēt à la voir, promettoit bien vne nature ioyeuse, gaye & eniuee: là où au visage de Demosthenes on lisoit tousiours vne acriueté, vn chagrin résueur & pensif qui ne le laissoit iamais, de maniere que ses conemis, comme il dit luy-mesme, l'appelloient facheux & peruers. Dauantage en leurs compositions on voit, que l'vn parle sobrement à sa louange, de maniere qu'on ne s'en sauroit offenser, & non iamais, sinon qu'il en soit besoin pour le regard de quelque chose de consequence, au demeurāt fort reserué & modeste à parler de soy-mesme: & au contraire les demesurees repetitiōs d'vne mesme chose, dont vsoit Ciceron à tous propos en ses oraisons, monstroient vne excessiue cupidité de gloire quand il croioit incessamment,

Cede la force armee à la prudence.

Le triomphal Lauerier à l'Eloquence.

Il y a plus, qu'il ne louoit pas seulement ses actes & ses faits, mais aussi les harangues qu'il auoit escrites ou prononcees, comme s'il eust eu à esprouuer à l'encontre d'vn Isocrates ou d'vn Anaximenes maistre d'escole de rhetorique, & non pas à manier & redresser vn peuple Romain.

Champion serme armé pesamment,

Pour l'ennemi attendre ouuertement.

Car il est bien necessaire qu'vn gouuerneur d'estat politique acquiere autorité par son eloquence: mais d'appeter gloire par son beau parler, ou, qui pis est, la mendier, cest acte de cœur trop bas & pourāt en ceste partie faut-il confesser que Demosthenes est plus graue, & plus magnanime, que luy mesme alloit disant, que toute son eloquence n'estoit qu'vne rotine acquise par long exercice, laquelle auoit encore besoin d'auditeurs qui le voulassent ouyr patiemment, & qui reputoit sots & impertinens, comme à la verité ils sont, ceux qui s'en glorifient. Cela ont-ils bien egalement commun entr'eux, que tous deux ont eu grand credit & grande autorité à presche le peuple, & à obtenir ce qu'ils ont voulu proposer, de sorte que les Capitaines & ceux qui auoyent les armes en main ont eu à faire de leur eloquence, comme Chares, Diophites, & Leosthenes se sont aidez de Demosthenes: & Pompeius & le ieune Cesar de Ciceron, ainsi que Cesar mesme le confesse en ses Commentaires qu'il a escrit à Agrippa, & à Mœcenas. Mais ce qui plus esprouue & qui plus descouure la nature de l'homme, comme on dit, & comme il est vray, c'est la licence & l'autorité d'vn magistrat, laquelle re-

une tout tant qu'il y a de passions au fond du cœur d'un homme,
 & fait venir en euidence tous les vices secrets qui y sont cachez.
 Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle
 preuve de soy, par ce qu'il ne fut jamais en magistrat de grande
 autorité ny dignité : car il ne conduisit pas comme Capitaine
 general l'armée que luy mesme auoit dressée contre Philippus : là
 où Ciceron fut enuoyé Questeur en la Sicile, & Preconsul en la
 Cilicie & Cappadocie en vn temps que Iulius Cesar & conuictif d'a-
 uoir estoit si effrenée, que les Capitaines & gouuerneurs qu'on
 enuoyoit pour regir les prouinces, estimans que c'estoit couardi-
 se de desrober, rauissoient ouuertement par force, & auquel tēps
 le prendre n'estoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faisoit mo-
 derément en estoit aimé luy au contraire y monstra vn grand
 mespris d'argent, & fit conoistre vne grande humanité, douceur
 & debonnaireté qui estoit en luy. Et dedans Rome ayant esté e-
 sleu en apparence Consul, mais à la verité Dictateur, avec souue-
 raine autorité & puissāce de toutes choses alencontre de Catu-
 lina & de ses complices, il porta tesmoignage de verité à l'oracle
 de Platon, lequel a dit, Que lors les villes seront à la fin de leurs
 miseres & mal-heurs, quand par quelque bonne & diuine fortu-
 ne, puissāce grāde coniointe avec sapience & iustice se rencon-
 treront en vn mesme suiet. On blasme Demosthenes d'auoir fait
 gain mercenaire de son eloquence, & qu'il escriuiit secretement vne
 oraison pour Phormion, & vne autre pour Apollodorus en vne
 mesme cause, où ils estoient parties contraires : & fut aussi noté
 de receuoir argent du Roy de Perse, & de fait ataint & condam-
 né pour l'argent qu'il auoit pris d'Harpalus. Et si d'aduenxure on
 vouloit dire que ceux qui escriuiēt cela, qui sont plusieurs, ne disēt
 pas la verité, pour le moins est-il impossible de refuter ce point,
 que Demosthenes n'a pas esté homme de cœur assez ferme, pour
 oser franchement regarder à l'encontre des presens, que les Roys
 luy offroyent en le priant de les accepter pour l'honneur d'eux, &
 pour leur faire plaisir : aussi n'estoit-ce pas acte d'homme qui
 prestoit à vsure nauale la plus excessiue de reutes. Et à l'oppo-
 site comme nous auons ia dit, il est certain, que Ciceron
 refusa les presens, que luy offrirent les Siciliens pendant qu'il y
 estoit Questeur, & le Roy des Cappadociens, pendant qu'il es-
 toit en Cilicie Proconsul, & mesmes ceux que luy presenterēt &
 le preslerent d'accepter ses amis, en bonne & grosse somme de
 deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement. Dauantage
 le bannissement de l'un luy fut honneur & infame, attendu qu'il fut
 bāni par sentēce comme larron : & à l'autre fut aussi glorieux, que
 acte qu'il ait onques fait : estant chassé pour auoir osté des homes
 pestilenteux à son pays : pourtant ne parla-on point de celuy là
 depuis qu'il s'en fut allé : mais pour cestuy-cy le Senat changea

de robbe, & se vestit de dueil, & arresta qu'il n'interposeroit son
 autorité à decret quelconque, que premierement le rapel de Ci-
 ceron ne fut passé par les voix du peuple. Vray est, que Cicero
 passa en oisiveté le tēps de son bannissement, tant à ne rien faire en
 la Macedoine, & l'un des principaux actes que fit onques Demo-
 sthenes en tout le temps qu'il s'entremist des affaires publiques,
 fut pendant qu'il estoit en exil: car il alla par toutes les villes ay-
 dant aux ambassadeurs des Grecs, & reboutant ceux des Macedo-
 niens: en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoyen, que ne
 firent Themistocles ni Alcibiades en pareille fortune. Et soudain
 qu'il fut rappellé & retourné, il se mit de rechef à s'occuper le mesme
 train qu'il auoit suivi parauant, & continua tousiours de faire la
 guerre à Antipater & à ceux de Macedoine: là où Lelius en plein
 Senat dit iniure à Ciceton de ce qu'il se tenoit cooy sans mot dire,
 lors que le ieune César requit qu'il luy fust permis de demander
 le Cōsulat contre toutes les lois, en aage qu'il n'auoit encore poil
 aucun de barbe: & Brutus mesme luy reproche par lettres, qu'il
 auoit nourri & esleué vne plus griesue & plus grāde tyrannie que
 celle qu'eux auoyent ruinee. Et apres tout, la mort de Cicero est
 miserable, de voir vn poure vieillard, que par bonne affection en-
 tiers leur maistre ses seruiteurs trainoyent çà & là, cherchans tous
 moyens de pouoir eschapper & fuyr la mort, laquelle ne le ve-
 noit trouuer guere de temps auant son cours naturel, & puis enco-
 re à la fin luy voir, tout vieil qu'il estoit, ainsi piteusement tren-
 cher la teste: là où Demosthenes, quoy qu'il s'abaillast vn petit
 quand il supplia celuy qui estoit venu pour le prendre, si est-ce,
 qu'auoir preparé le poison de longue main, l'auoir tousiours gar-
 dé, & en auoir vsé comme il en vsa, ne peut estre sinon grandemēt
 louable. Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Ne prune qu'il
 auyt de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de
 dire, à vne plus grande, qui est la mort, & s'y en alla, en se ti-
 rant soy-mesme hors des mains & des armes des sa-
 tellites d'un tyran, & se moquant de la
 cruauté d'Anti-
 pater.